

PRINTEMPS 1997

L'INTER CELTIQUE

LE MAGAZINE DU FESTIVAL

INTERCELTIQUE DE LORIENT

**A quoi ça sert
un compositeur ?**

Antoine Hervé

Eugène Guillevic

Yvon Le Men

Michael Collins

Pierre Joannon

Seamus Heaney

Guy Coq



Carlos
Núñez
un sonneur à Manhattan

Les nouvelles productions du Festival Interceltique de Lorient

KERIEU
Villages entre Scorff et Blavet

Les meilleurs interprètes du Pays Vannetais... Avec Yann-Fanch Kemener, Didier Squiban, Jean Baron, Georges Epipette, KANE-RION PLEUGNER, Loez Ar Braz, Josick Allot et Guy Berrier.

CD KERIEU - distribution COOP BREIZH

FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

■ HIRO : « Aujourd'hui » en langue bretonne a été créé par le Festival Interceltique de Lorient pour représenter l'identité culturelle bretonne et celtique dans le monde.

■ Au retour d'une tournée qui les amenait à Houston, Washington et Lafayette, les musiciens de HIRO se sont arrêtés 48 heures au Palais des Congrès de Lorient pour enregistrer un concert live dans la bonne humeur et la compétence musicale qui est la leur.

■ HIRO c'est une culture musicale vivante en marche et une ambassade permanente de la Bretagne et des Pays Celtiques.

Le CD de HIRO Enomi n°ERO.061 Distribution *Virgin*

CHANSONS MARINÉES

Shanghaï

avec la participation amicale de **Lucien GOURGON** et **Pierrot GUERGANIC**

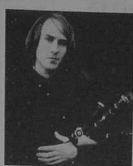
Le CD de Shanghaï Enomi n°ERO.060 Distribution par *Kelina Musique*

FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT
Volume 2
LIVE

ALIAN (Irlande)	DROP THE BOX (Ecosse)	rfi
KEVRENN ALRE (Bretagne)	DEAF SHEPHERD (Ecosse)	
AR RE YAOUANK (Bretagne)	RHIAN HANSON (Pays de Galles)	distribution <i>Virgin</i>
HIRO (Bretagne)	EMMA CHRISTIAN (Ile de Man)	
Yann-Fanch KEMENER (Bretagne)	et bien d'autres...	
DAN AR BRAZ (Bretagne)		

Enomi n°ERO 059 EDITIONS

ÉDITO



En couverture **Carlo NÈZÉZ** Photo X

SOMMAIRE

Editorial par Jean-Pierre Pichard 3

Editorial par Philippe Muller recueilli par Solange Collety 4

Culture et entreprise le défi de la qualité par Jacques Guéhenne 5

A quoi ça sert un compositeur ? par Antoine Hervé 6

Art et le monde propos de Philippe Muller recueilli par Solange Collety 7-8-9

François-Alain Rio par Bernard Le Nal 10

Enquête Gallien par Yves Le Men 11

L'ÉCLAIR des musiques traditionnelles et des musiques populaires propos de Claude Marha recueilli par Solange Collety 12

La France, patrimoine et les Ecosais par Jean-Yves Montaga 13

Michael Collins par Pierre Jaouan 14-15

Stewart Homey par Gila Coq 16

Le Festival sur le réseau mondial 17-17

Entretien avec Adolphe Héro propos recueilli par J.P. Pichard 17

Le Festival sur internet 18-19

HIRO Compositeur celtique continueur par Jean-Pierre Pichard 20-21

Rébert Héro par Jean-Yves Montaga 22

Entretien avec Guy Dalton 23-24-25

Carlo Nèzéz par Manuel Roux 26

La programmation 1997 du 27^e Festival Interceltique 27

1997 l'année des créations 27

Les Master Classes du Festival 27

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Guy Dalton
Président du Festival Interceltique de Lorient
Associatif - Compositeur
Solange Collety

Juin 1997 - 3000 exemplaires
Dépôt légal à paraître 2 trimestre 1997

Coéditions Harmonia
IRCA
15, Rue Chateaugay - Lorient
TEL. 02 97 54 24 21 - Fax 02 97 54 70 32

Credits photographiques
D. Kernevan, Jean-Claude Boudelle, IRCA Communications, Le Télégramme, Didier Cely, Olivier Perron, J.P. Guenneguez, Jean-Louis Migault, Michel, Carlo Nèzéz, José Castro, Pierre-Etienne Pevet, Anderson, X.

La culture, l'économie et le pouvoir se sont toujours livrés à de drôles de jeux mêlés d'amour, de haine parfois, d'incompréhension, de dépendances et aussi de complémentarités complexes. Pendant longtemps, les muses se sont abreuvées aux sources du pouvoir, ensuite ont débüté des amours roturières mais fortes entre le monde de la création et celui de l'économie.

Le Marketing a quelquefois pris le pas sur l'amour. Ce n'était pas si bête pour les stratèges puisque la culture au sens large crée les habitudes de vie et ces habitudes génèrent une consommation, "la culture précède l'économie", comme se plaît à le répéter Jean-Bernard Vighetti.

Il fallait bien que l'art de vivre américain existât dans nos têtes au travers du livre, du cinéma, de la musique rock, soul, blues ou country pour que nos enfants et nous-mêmes, pour les plus téméraires, nous mettions à siroter un Coca, grignotant un Mac Do' sur des roller skates en écoutant du rap.

Pour vendre, il faut exister, on peut exister il est vrai par des campagnes lourdes de marketing et de communication. On s'aperçoit cependant que le marketing s'appuie lui aussi sur une origine culturelle. Le chewing-gum a la saveur danoise, la voiture a la sécurité suédoise, les tagliatelles et le café poussent devant le palais des Doges. C'est la culture, l'art de vivre, l'art de créer qui font en effet exister les Pays.

Si on se déclare Ecosais, région de 5 millions d'habitants, on existe, quel que soit le continent où on se trouve, on est identifié par un profil culturel. Si on

affiche comme carte de visite lors d'un tour du monde une des régions de France, à l'exception de la Normandie pour les vétérans américains, on a du mal à être perçu au premier degré. On est souvent obligé de faire un détour par la Tour Eiffel et le Moulin Rouge pour susciter un certain intérêt.

Lorsque "France Festivals" existait encore, j'ai été envoyé en mission ici et là pour promouvoir le tourisme culturel français, je me suis aperçu alors de la différence d'impact, à coût égal, que pouvaient générer la culture et l'immigration comparées aux recettes du marketing traditionnel. Je me suis aperçu de l'existence de réseaux potentiels qui existaient chez ces Irlandais, Ecosais, Gallois ; ils étaient partis sans espoir de retour aux XVIII^e et XIX^e siècles et s'étaient organisés autour de ces cultures qu'ils avaient fait émigrer avec eux.

Tout le monde anglophone, du Canada en Nouvelle-Zélande, cultive les festivals celtiques. Des musiciens, des créateurs se réclamant de la culture celtique, y résident par milliers. L'ancien empire britannique, de l'Égypte aux Indes, en passant par la Jordanie, le Pakistan et l'Indonésie, pratique la cornemuse laissée par les régiments de *highlanders*. Les loueurs de gaitas asturiennes et galiciennes se développent par milliers en Amérique du Sud et en Amérique Centrale. Les disques celtiques se vendent par millions dans le monde. En constatant tout cela, on se prend à penser que la culture celtique n'est pas du tout l'expression passiviste, intégriste ou folklorique que l'on avait un peu trop rapidement rangée au rayon des ringardises du passé mais au

contraire nettement une force d'avenir. En quelques années, LE FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT a intégré la Bretagne et sa culture dans les médias et a créé des satellites à Glasgow, Dallas, Lafayette, New Orleans, Washington, Shanghai, Tokyo, Hong Kong, Sydney et Brisbane.

Le Festival Interceltique de Lorient doit monter en 1998 cinq festivals celtiques aux USA. Des éliminatoires pour le trophée mondial de grande cornemuse et de harpe celtique avec finale à Lorient, se dérouleront en Amérique du Nord et en Australie en 1998. Le pipe band de Tokyo doit venir à Lorient en 1998. Le pipe band de Houston en 1999. Un trophée international de gaita avec, cette fois encore finale à Lorient se déroulera en Argentine, au Chili et au Paraguay.

Face à toutes ces accélérations, le moment semble venu pour que les différents responsables de la culture, de l'économie, du tourisme de Bretagne et peut-être d'autres pays concernés, décident de travailler ensemble afin de se donner des moyens de poursuivre ce que le Festival Interceltique a contribué à ébaucher.

Dans le monde celtique international, il est temps de créer des synergies pour que le début d'intérêt pour la Bretagne ne s'affaisse pas comme un soufflé trop innovant dans un monde d'habitudes.

JEAN-PIERRE PICHARD

CULTURE ET ENTREPRISE LE DÉFI DE LA QUALITÉ?

Une interview de JACQUES GRAINDORGE

Qu'est-ce que la qualité?

Il y a là une définition internationale normalisée ISO, mais elle n'est pas très opérationnelle. Si on parle de qualité pour une entreprise, c'est par rapport à son marché dans un contexte déterminé, pour une cible déterminée, la qualité, c'est surtout du quantitatif. Les spécialistes distinguent deux grandes approches de la qualité : celle des processus ("de la fabrication") et celle des produits, plus traditionnelle.

Peut-on parler de qualité pour une démarche de communication culturelle?

Je crois que la relation personnelle à la culture est de plus en plus importante. Auparavant, les gens vivaient spontanément et limitativement dans un contexte culturel donné. Maintenant, ils s'interrogent sur le contenu et les limites de ce contexte. Le deuxième aspect est l'importance des échanges par les voyages et les médias avec l'enrichissement que cela représente. Nous ne sommes plus dans un monde stable.

On peut imaginer une recherche de la qualité, une culture de la qualité, une pratique de la qualité, mais pas de la qualité de la Culture, sauf si l'on tombe dans des doctrines fascisantes, les seules à prétendre mesurer les cultures par les hiérarchies. Il peut y avoir 3 aspects de la qualité : une qualité esthétique, une qualité morale et une qualité physique qui s'approcherait de la performance et de l'efficacité.

Dans les nouvelles formes d'expressions culturelles, l'accent est mis sur les processus. Ce qui compte, ce sont les comportements, la mise en pratique de systèmes de référence et leur

Jacques Graindorge est Commissaire du gouvernement auprès des institutions financières. Président de la Mission qualité sous le ministère de Pierre Bérégovoy, il a été ensuite chargé de mettre en œuvre un certain nombre de ses conclusions. C'est pourquoi nous l'avons interrogé sur les connexions communication, culture et qualité dans le monde de l'entreprise.

enrichissement quotidien. En cela, culture et qualité évoluent de façon comparable.

Que pensez-vous de la culture comme outil de communication pour une entreprise?

Ce qui est certain c'est que la culture au sens étroit du terme : musique, beaux-arts, littérature, constitue un des marchés les plus porteurs. Il est donc normal que les entreprises s'y intéressent. En outre, les arts plastiques sont valorisants pour une marque à cause du supplément d'image apporté. Une voiture qui se réfère à un peintre, à une musique prend une valeur supplémentaire dans l'imaginaire que les entreprises utilisent.

Parrainage et sponsoring peuvent également être très valorisants pour le chef d'entreprise. C'est alors le décideur lui-même qui bénéficie de ce plus social. Une entreprise utilise une référence culturelle parce qu'il y a un plus communicatif... Le message perçu par les destinataires est globalement plus riche. Par contre, il est difficile de dire s'il est mieux perçu. Le troisième aspect, intéressant sur la longue durée, est l'enrichissement culturel de l'entreprise dans la mesure où les décideurs et personnels s'investissent dans cette straté-

gie de communication. Il peut en résulter une valeur symbolique importante pour la mobilisation du personnel, toujours en terme d'image de l'entreprise, mais projetée sur sa créativité interne.

Comment appréhendez-vous le Festival Interceltique?

Il y a une double dimension culturelle dans le festival de Lorient me semble-t-il... La première c'est l'actualisation, le développement, la confrontation entre cultures celtiques qui en revêtant souvent elles-mêmes et la deuxième = les manifestations artistiques et culturelles. Les entreprises associées au Festival Interceltique peuvent le faire par besoin individuel et

collectif, de retrouver leurs propres racines ; mais l'élément important est sans doute de renforcer l'image projetée d'une entreprise bretonne, plus identifiée avec un halo culturel plus clair... A l'étranger, c'est peut-être le moyen d'accéder à certains marchés en s'appuyant sur une image immédiate forte. Une entreprise de Lorient, de Rennes, cela ne veut pas dire grand-chose, alors qu'une entreprise associant son image à celle du Festival Interceltique bénéficie d'un contact déjà établi. Les retombées immédiates sur le plan économique pour la région ne doivent bien entendu pas être négligées.

Comment poser le problème "Qualité" et efficacité pour des partenaires économiques et culturels?

La qualité aujourd'hui, dans les démarches managériales, c'est d'abord la qualité des processus. Ce qui est intéressant, c'est que cette approche de la qualité soit revenue au monde occidental à travers d'une élaboration japonaise très marquée par le taoïsme. Celui-ci insiste beaucoup plus sur la perfection des processus que sur celle du résultat. La cérémonie du thé est un exemple relativement facile à saisir. Dans une situation déterminée, la qualité du Festival réside en lui-même. Est-il réussi? La deuxième qualité pour les mécènes culturels, c'est l'efficacité qu'ils en retirent. Si la question de la qualité se pose, c'est plus dans la nécessité d'avoir des perspectives culturelles ouvertes, dynamiques, riches de connexions valorisantes pour chacun.

Propos recueillis par SOLANGE COLLERY. □



A QUOI ÇA SERT UN COMPOSITEUR ?

Antoine Hervé

Antoine Hervé écrit actuellement une œuvre singulière pour le Festival Interceltique de Lorient "Les Caprices de Morgane", pour harpe, piano, percussions et bombardes. Entretien avec un compositeur et un musicien très doué qui a montré aussi son talent en dirigeant pendant cinq ans l'Orchestre National de Jazz.

Créer des formes musicales, c'est un jeu... d'enfant. C'est à travers le jeu que la sensibilité s'ouvre et s'exprime.

Pour ça, je n'emprunte jamais deux fois le même chemin. Le but, c'est toujours la rencontre avec soi-même, puis avec

les autres. Il existe des milliers de possibilités pour y arriver.

Le piano, c'est rigolo, tout comme la composition. J'aime beaucoup faire rire. Le public, lui, a besoin de se connecter avec ses sensations. Bien sûr, le

rire n'est pas tout, mais il arrive qu'il ouvre la voie à des émotions plus profondes. Nos mondes spirituels intérieurs, par exemple.

La musique et la danse touchent de près à ces univers. La musique est l'art abstrait par excellence. Il ne signifie rien de concret, ne représente rien de précis. Il n'a pas à répondre à la question "qu'est-ce que cela représente, ou signifie?". Sa liberté par rapport au signifié le propulse non seulement au-delà du langage, mais également au-delà du symbole ou de l'icographie.

En outre, la musique se suffit à elle-même pour créer l'identité qui sert de base au partage, à la communication. Cette dernière ne pouvant s'établir qu'entre deux ou plusieurs identités affirmées, et dans l'acceptation de l'altérité et des différences.

Le rôle le plus courant du compositeur consiste à mettre en valeur les éléments constitutifs de cette identité dans la culture. Mais il arrive également qu'il crée et façonne lui-même des éléments qui s'intégreront petit à petit dans la mémoire collective. En se basant sur les sentiments, les émotions et sur la maîtrise d'une technique, d'un artisanat, le compositeur invente une forme musicale. Il capte en fait plus ou moins l'attention de l'auditeur par une mise en scène des événements sonores. Tout comme le ferait un metteur en scène, un graphiste ou un chorégraphe.

Une identité culturelle, se manifestant à travers ces éléments sonores peut alors générer le sentiment d'appartenance à un groupe. De là aussi naissent toutes sortes d'émotions, ainsi



Kristen Nogués, harpiste.
Photo : J.-L. Germain.

que la dynamique du partage. C'est aussi le rôle des artistes créateurs que de redonner un sens aux échanges sociaux, en mettant en valeur les particularités culturelles sur les lesquelles ils ont à travailler. Pour ma part, l'originalité de la musique que je compose, de par sa force, une base très riche pour construire des formes inédites, pour inventer autre chose.

J'ai à faire ici à quelque chose d'authentique, et dois, par conséquent chercher au plus profond de moi-même la même authenticité basée sur mes sensations, afin d'établir le dialogue.

C'est ce qui fait le sens de ma démarche, et le plaisir de se trouver, puis de se retrouver à chaque fois différemment. □

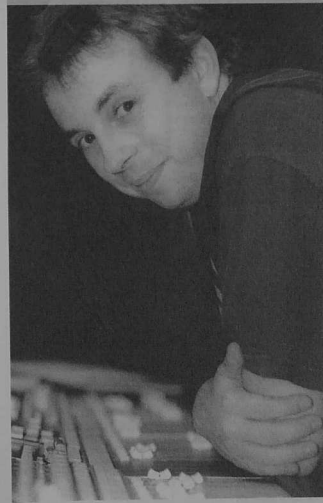


Photo : Didier Cry

ARTE ET LES REGIONS

ARTE est une chaîne de TV européenne culturelle... C'est à ce titre que nous avons posé quelques questions à Philippe Muller, chargé de programme et rédacteur à la rédaction des soirées *THEMA* qui est basée à Strasbourg.

Que représente ARTE à Strasbourg?

Une vraie identité européenne vivante et le siège d'une télévision transnationale. La Centrale de Strasbourg décide de la stratégie d'ensemble, de la conception générale du programme d'ARTE et de la programmation des émissions. Elle est responsable de la diffusion des émissions, de la production des émissions d'information et de certaines soirées thématiques, ainsi que de la présentation et du traitement multilingue des programmes.

Quels sont vos moyens : budget et personnel?

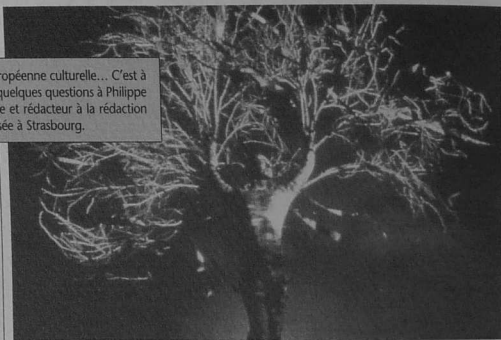
Le budget 1996 est de 1783 MF. Le personnel est véritablement européen : 60% Français, 40% Allemand, mais aussi des Belges, des Espagnols, des Anglais, etc.

Quelle est la mission d'ARTE G.E.I.E. (Groupement Européen d'Intérêt Economique)?

Le groupement a pour objectif de concevoir, réaliser, diffuser ou faire diffuser, par satellite ou par tout autre moyen, des émissions de télévision ayant un caractère culturel et international au sens large, et propres à favoriser la compréhension et le rapprochement des peuples en Europe.

Quels sont les orientations et les choix majeurs de la chaîne?

Les soirées thématiques, les documentaires, le cinéma dessinent les orientations majeures de la chaîne. Les choix privilégient le regard croisé, les pro-



Habillage "Soirées Thématiques". © ARTE

ductions de créations "fraîches" dont nous assurons en général la première diffusion, les films en V.O., la diffusion simultanée

en plusieurs langues.

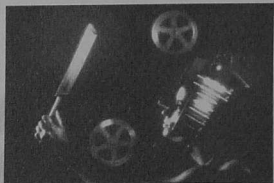
Quelle est la place des régions dans ces choix?

Les régions sont très présentes dans notre programme, notamment dans les soirées thématiques (dimanche, mardi, jeudi) avec des programmations consacrées aux régions européennes ou transnationales (des Pyrénées, les Catalognes, l'Alsace, le Pays Basque) ou non (la Corse); les régions continentales (Passages Nord-Ouest), la collection Continent (l'Islande, le Groenland, miettes d'Europe, ...).

Une soirée thématique avec le Festival Interceltique sur les Celtes est-elle envisageable? Nous avons d'ores et déjà un certain nombre de propositions de projets de soirées thématiques sur les Celtes et il est certain qu'un événement majeur comme le Festival interceltique, expression vivante et contemporaine, internationale et fédératrice de la culture celtique, devra trouver dans cette soirée, le jour où elle se fera, la place qui lui revient.

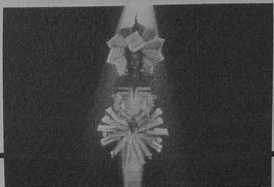
Propos recueillis par SOLANGE COLLELY. □

arte



Habillage "Cinéma", © R. Smith.

Habillage "Musique", © ARTE.



FRANÇOIS-ALEXIS RIO

Le Breton qui fut à l'origine de la reprise des relations interceltiques à l'époque moderne

BERNARD LE NAIL
DIRECTEUR DE L'INSTITUT CULTUREL DE BRETAGNE

Les relations entre les pays celtiques sont devenues aujourd'hui très intenses, c'est par dizaines de milliers que les Bretons se rendent chaque année en Cornouaille, en Ecosse, au pays de Galles, en Irlande, et, en moins grand nombre, dans l'île de Man. Plus de 150 jumelages existent déjà entre des communes bretonnes et des communes de pays celtiques d'outre-manche. De nombreux festivals interceltiques se sont créés et développés depuis quelques années, celui de Lorient restant le plus important. Diverses organisations travaillent au resserrement des liens entre les six pays : Congrès Celtique International, Ligue Celtique, Congrès des études celtiques, Association du cinéma et de la télévision des pays celtiques, etc. Des publications interceltiques ont vu le jour, parfois depuis de nombreuses années déjà. "Celtic Post", organe de la Ligue Celtique, "Celtic Post", consacré à la littérature des six pays celtiques, etc. Tout ceci paraît aujourd'hui aller de soi et on a presque oublié que pendant des siècles, du fait de leur situation politique, de leur domination par d'autres Etats, du fait aussi de la Réforme protestante au XVII^e siècle, les relations entre ces six pays se sont interrompues, en particulier sur le plan culturel.

C'est à partir du XVII^e siècle, grâce aux travaux des linguistes et philologues, notamment germaniques, que l'on a repris conscience de l'étroite parenté qui existait entre les pays celtiques. Ce sentiment, qui ne touchait que certains milieux lettrés et non pas, comme

Les relations celtiques ont éclaté au cours de ces dernières années et le Festival Interceltique de Lorient devient au mois d'août le lieu de rassemblement et d'échanges pour tous ces pays de l'Atlantique. Bernard Le Nail, Directeur de l'Institut Culturel de Bretagne, nous brosse le portrait de l'un des précurseurs de ces rapprochements, cet ami de Chateaubriand, Lamennais et Montalembert, qui découvrit les Pays Celtes en passant par Rome.

aujourd'hui, toute la population, restait assez théorique. Les intellectuels des divers pays celtiques n'avaient pas de relations entre eux. La première véritable rencontre interceltique des temps modernes date de 1838 et elle eut lieu à l'initiative d'un Breton, François-Alexis Rio, dont on fête cette année le bicentenaire.

François-Alexis Rio naquit à Port-Louis le 20 mai 1797. Ses ancêtres paternels étaient paysans à Landaul et son père, Marc Rio, qui avait été un combattant chouan avait épousé une jeune fille originaire de l'île d'Arz. Nommé officier municipal dans l'île d'Arz, Marc Rio y mourut en juin 1803, laissant une veuve avec trois orphelins. La jeune femme revint vivre auprès de sa belle-mère dans son île natale au début de 1804 et c'est là que François-Alexis, l'aîné, passa toute son enfance avant d'être envoyé en 1811 au collège Saint-Yves de Vannes. En dépit de conditions matérielles très difficiles, il y fit de solides études qui ne furent interrompues que lors des Cent Jours, en 1815, du fait de l'engagement du jeune homme avec beaucoup de ses condisciples dans ce qui fut appelé la "Petite Chouannerie", ce qui lui valut d'être décoré de la Légion d'Honneur en 1816, à 16 ans et demi!

A la rentrée de 1816, François Rio devint professeur d'humanités au collège de Vannes qu'il avait quitté comme élève quelques mois plus tôt. A l'île d'Arz où il passa toutes ses vacances, il se lia d'amitié avec un capitaine qui était resté prisonnier en Angleterre jusqu'en 1814 et, avec lui, il étudia la langue et la littérature anglaises.

A l'aise en breton comme en français, François Rio alla par la suite, outre l'anglais, parler couramment l'allemand et l'italien et être aussi brillant helléniste et éminent latiniste. En 1819, désireux de poursuivre ses études, il se rendit à Paris. En 1821, il obtint l'agrégation d'histoire. Nommé à Tours puis à Douai, il devint ensuite professeur d'histoire à Paris, au lycée Louis-Le-Grand, et se lia



Portrait de François Rio à trente-cinq ans. "Un homme de nature délicate ayant plus de charme que de puissance." (Document de famille).

bientôt d'amitié avec de nombreux intellectuels, dont Chateaubriand, Lamennais et Montalembert. En 1828, le comte de La Ferronnays (Saint-Malo, 1777 - Rome, 1842), dont un petit-fils devait plus tard être président du Conseil général de Loire-Inférieure et qui venait alors d'être nommé ministre des Affaires Étrangères, demanda à rencontrer ce jeune breton, brillante figure intellectuelle, il lui proposa de faire partie de son "cabinet". Une grande confiance allait s'instaurer entre les deux hommes. Malheureusement, le comte de La Ferronnays dut bientôt démissionner à la suite d'une attaque de paralysie. Lorsqu'il fut remis, Charles X le nomma ambassadeur de France à Rome et il déclina d'emblée Rio avec lui. Ce fut un choc pour Rio qui écrivit plus tard : "J'étais transporté tout à tour par les souvenirs du christianisme naissant et par la magnificence et la tristesse des ruines. J'allais du tombeau des martyrs aux monuments antiques de la Rome païenne. La poésie de la campagne romaine, la beauté des horizons et des grands espaces solitaires ou me grisèrent pas moins que les merveilles de l'art".

Se sentant désormais une passion pour l'histoire de l'art chrétien, il décida de se rendre à Munich dont l'université était alors très en avance dans ce domaine. Il y demeura cinq mois, fréquentant plusieurs philosophes, Schelling et Baader notamment, membres de ce qu'on appelait "l'École de Munich". Revenu à Paris en janvier 1831, il décida de repartir pour l'Italie en compagnie de >

> Montalembert. A Florence, les deux amis retrouvèrent Lamennais et Lacordaire, continuèrent leur route avec eux jusqu'à Rome et y passèrent ensuite beaucoup de temps ensemble, discutant passionnément de mille sujets historiques, artistiques, politiques et religieux. Tout en marchant, Rio et Montalembert se récitait aussi l'un à l'autre des passages entiers de la *Divine Comédie* de Dante. Les deux amis se rendirent encore à pied jusqu'au Mont-Cassin. Puis Rio et Lamennais décidèrent de partir ensemble vers Milan, Venise puis Munich (où Rio fréquenta notamment Franz Liszt). C'est dans cette dernière ville, au cours d'un banquet, que furent remises à Lamennais l'encyclopédie de Grégoire XVI et la lettre du cardinal Pacca condamnant ses positions. Rio souffrit pour son ami et resta en contact avec lui dans les mois et les années qui suivirent. Il le revit une dernière fois à Paris en 1836, en compagnie de Sainte-Beuve, mais il rompit définitivement avec lui quand il eut quitté l'Eglise.

Dans les salons de Rome, le jeune intellectuel breton avait rencontré la femme de l'ambassadeur de Prusse à Rome, Lady Bunsen, qui était Galloise, parlait gallois et aimait profondément son pays et sa culture. Une sympathie spontanée s'établit immédiatement entre elle et François-Alexis Rio qui prit conscience à son contact de l'étroite parenté existant entre la culture bretonne et la culture galloise. Au cours de nombreuses soirées, le salon de l'ambassadeur de Prusse à Rome résonna de chants populaires bretons, dont Rio possédait un riche répertoire, et de chants traditionnels gallois interprétés par Frances Bunsen. Cette dernière n'eut aucun mal à convaincre Rio de se rendre au Pays de Galles pour y apprendre le gallois et comparer cette langue au breton.

Le 10 mai 1832, Frances écrivit à

sa mère, Mrs Waddington, pour lui recommander son jeune ami breton. C'est au début de 1833 que Rio partit pour le Pays de Galles et il fut accueilli à bras ouverts par la mère de Lady Bunsen dans son château de Llanover. La famille Llanover semble n'avoir cependant apprécié que modérément le penchant de François-Alexis Rio à déclamer à tout moment des poèmes en breton et à interpréter des chants traditionnels de son pays. Il tomba cependant bientôt follement amoureux d'une jeune fille de la famille, Apollonia Jones of Lanarth, d'une vieille famille catholique galloise, qui ne lui cacha pas qu'elle éprouvait aussi pour lui de tendres sentiments. Cette idylle ne souleva pas beaucoup d'enthousiasme dans la famille qui aurait préféré un mariage avec un jeune homme plus fortuné et appartenant à l'aristocratie. On le lui fit comprendre avec tact et Rio, le cœur bien triste, retourna en France. Mais, à la fin de 1833, il reçut une lettre de Frances Bunsen lui demandant instamment de retourner au pays de Galles. Sa cause l'avait emporté et il ne tarda pas à épouser sa chère Apollonia.

Les jeunes époux partirent ensuite faire un grand voyage de plusieurs mois à travers l'Europe et se rendirent notamment en Italie. François-Alexis Rio revint le comte de la Ferronnays à Pise et eut la fierté de lui présenter sa jeune épouse, puis il se rendit à Munich avec elle, et ils rentrèrent au pays de Galles pour passer l'hiver à Lanarth.

François-Alexis Rio passa ainsi trois hivers successifs au pays de Galles dans sa belle-famille et se lia bientôt avec de nombreux intellectuels gallois mais il devint aussi bientôt un familier de la capitale anglaise et ne tarda pas à développer des relations avec de nombreuses personnalités britanniques. Il eut

ainsi de nombreux contacts avec le grand historien écossais Thomas Carlyle (1795-1881), avec le fameux leader irlandais Daniel O'Connell "le Libérateur" (1775-1847), avec Benjamin Disraeli (1804-1881), le futur grand homme d'Etat, avec le duc de Wellington (1769-1852), vainqueur de Napoléon. Il se lia surtout d'amitié avec l'homme de lettres Richard Milnes, Lord Houghton (1809-1885). Il rencontra à Londres Charles-Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, venu s'installer en Angleterre en 1838, après avoir été expulsé de Suisse. Il devint surtout l'ami personnel de John Gladstone, ancien député, et surtout de son fils, William Ewart Gladstone (1809-1898), futur grand homme d'Etat qui allait être quatre fois Premier Ministre, de 1868 à 1874, de 1880 à 1885, en 1886 et à nouveau de 1892 à 1894. Gladstone devait dire plus tard de son ami breton qu'il était un des hommes rencontrés au cours de sa vie qui l'avait le plus impressionné. François-Alexis Rio fut en relation étroite avec les membres du Mouvement d'Oxford, ce mouvement de rapprochement d'une partie de l'Eglise anglicane vers l'Eglise catholique, et son influence personnelle fut forte sur le plan artistique puisqu'on le considère comme l'initiateur du mouvement préraphaélite en Angleterre.

Il faut dire qu'à la fin de 1835 était paru le premier volume de ce qui allait être la grande œuvre de la vie de François-Alexis Rio, *L'Art Chrétien*. Le quatrième volume fut publié en 1867 et l'ensemble fut réédité en 1874. Cette œuvre monumentale, assez oubliée aujourd'hui, exerça une influence considérable dans l'évolution des goûts esthétiques en Europe au XIX^e siècle et valut à Rio une grande considération dans les milieux cultivés des principaux pays d'Europe. Sa parfaite connaissance de plusieurs langues euro-



Portrait de François Rio à soixante-dix ans. "...son front élargi, ses yeux, sous une arcade sourcilière bien formée, étaient grands, brillants et noirs... On sentait la force morale au défaut de la force physique." (Bulletin Société Polymathique du Morbihan).

péennes, son goût des voyages, sa grande culture historique et littéraire et son aisance naturelle dans tous les milieux faisaient de Rio naturellement une sorte de "pont", de lien vivant, entre les pays et les peuples d'Europe et le prédisposaient à jouer le rôle qui allait être le sien au service des relations interceltiques.

Au pays de Galles, François-Alexis Rio avait été naturellement amené à faire la connaissance d'un Gallois, le révérend Thomas Price, qui était lui-même depuis longtemps très attiré par la Bretagne, qui avait développé une correspondance suivie avec Le Gonidec et qui

s'était même rendu lui-même en Bretagne en 1829. François Rio fut invité à participer le 22 janvier 1834 à une réunion de Cymreigyddion y Fenni, la société savante et galloisante d'Abergavenny, et il prononça à l'hôtel de ville un discours en anglais. Sur proposition du Révérend Thomas Price, il fut fait membre honoraire de la société. Thomas Price devait beaucoup aider Rio dans ses travaux et recherches sur les liens entre le gallois et le breton. Il considérait Rio comme un homme d'une intelligence exceptionnelle et on raconte que plus tard, lorsqu'il entendait prononcer le nom de Rio, son

visage s'illuminait. Les deux amis eurent ensemble l'idée de profiter du prochain Eisteddfod d'Abergavenny qui devait avoir lieu du 9 au 12 octobre 1838 pour organiser une rencontre avec des Bretons. Ils envoyèrent des invitations à de nombreux Bretons connus et une délégation fut composée en Bretagne "avec l'approbation du roi Louis-Philippe" pour répondre à cet appel. Elle devait comprendre le vicomte Hersart de La Villemarqué, de Blois, de Kerdel, Antoine de Mauduit, du Marchallach, Louis de Jacquot du Boisrouvray et de Francheville, le Gonidec, gravement malade, ne put se joindre à la délégation et, de fait, il allait mourir le 12 octobre, le jour où s'achevait la réunion d'Abergavenny.

Partie de Saint-Malo, la délégation bretonne fut en grande partie hébergée chez la belle-mère de Rio, Mrs Jones, au château de Lanarth. Cet Eisteddfod fut un événement considérable. Un des participants gallois, Iwan ab Gruffydd, devait dire par la suite, sans doute avec une pointe d'exagération, qu'il s'était agi de la manifestation la plus magnifique organisée au pays de Galles depuis des siècles. Il s'y trouva réuni un nombre exceptionnel de hautes personnalités : Lady Llanover et son époux, le chevalier Bunsen et sa femme Frances, vieilles connaissances de François Rio, Lady Albinia Cumberland, Lady Louisa Bromley, Lord et Lady Bateman, l'évêque de Gloucester et Bristol, le professeur Lepsius venu d'Allemagne, Mr and Mrs Berrington et le Dr James Cowles Pritchard, madame Rio, qui fit sensation en portant le costume des femmes de l'île d'Arz. La séance d'ouverture fut précédée par un magnifique cortège à travers les rues de la ville. Il comprenait un char, tiré par quatre superbes chevaux, sur lequel 12 harpistes jouaient de leur instrument au milieu de somptueuses décorations flo-

rales. L'Eisteddfod lui-même fut surtout une occasion de festoyer et de porter d'innombrables toasts, à la langue galloise, au président de l'Eisteddfod, aux Bretons, à la Reine, etc... Rio prononça un discours particulièrement brillant en réponse au toast porté en l'honneur des Bretons, citant les poèmes de deux Bretons présents ainsi qu'un poème de Lamartine. La Villemarqué lui-même déclama un poème intitulé "Kan-Aouen Eisteddfod", qu'il venait de composer spécialement et qui fut une grosse impression sur l'assistance. Il en distribua des copies à l'auditoire. A un autre moment, Sir Charles Morgan offrit une corne, conçue par le révérend Thomas Price à la Villemarqué qui promit de la garder précieusement aussi longtemps qu'il vivrait et de lui donner la place d'honneur dans chaque festival national en Bretagne. La Villemarqué qui fut la vedette incontestable de la fête et qui devait y passer l'audace et la détermination avec lesquelles il allait l'année suivante publier le *Barzaz Breizh*, fut aussi intronisé membre de la Gorsedd la plus magnifiquement organisée au pays de Galles depuis des siècles. Il s'y trouva réuni un nombre exceptionnel de hautes personnalités : Lady Llanover et son époux, le chevalier Bunsen et sa femme Frances, vieilles connaissances de François Rio, Lady Albinia Cumberland, Lady Louisa Bromley, Lord et Lady Bateman, l'évêque de Gloucester et Bristol, le professeur Lepsius venu d'Allemagne, Mr and Mrs Berrington et le Dr James Cowles Pritchard, madame Rio, qui fit sensation en portant le costume des femmes de l'île d'Arz. La séance d'ouverture fut précédée par un magnifique cortège à travers les rues de la ville. Il comprenait un char, tiré par quatre superbes chevaux, sur lequel 12 harpistes jouaient de leur instrument au milieu de somptueuses décorations flo-

rales. L'Eisteddfod lui-même fut surtout une occasion de festoyer et de porter d'innombrables toasts, à la langue galloise, au président de l'Eisteddfod, aux Bretons, à la Reine, etc... Rio prononça un discours particulièrement brillant en réponse au toast porté en l'honneur des Bretons, citant les poèmes de deux Bretons présents ainsi qu'un poème de Lamartine. La Villemarqué lui-même déclama un poème intitulé "Kan-Aouen Eisteddfod", qu'il venait de composer spécialement et qui fut une grosse impression sur l'assistance. Il en distribua des copies à l'auditoire. A un autre moment, Sir Charles Morgan offrit une corne, conçue par le révérend Thomas Price à la Villemarqué qui promit de la garder précieusement aussi longtemps qu'il vivrait et de lui donner la place d'honneur dans chaque festival national en Bretagne. La Villemarqué qui fut la vedette incontestable de la fête et qui devait y passer l'audace et la détermination avec lesquelles il allait l'année suivante publier le *Barzaz Breizh*, fut aussi intronisé membre de la Gorsedd la plus magnifiquement organisée au pays de Galles depuis des siècles. Il s'y trouva réuni un nombre exceptionnel de hautes personnalités : Lady Llanover et son époux, le chevalier Bunsen et sa femme Frances, vieilles connaissances de François Rio, Lady Albinia Cumberland, Lady Louisa Bromley, Lord et Lady Bateman, l'évêque de Gloucester et Bristol, le professeur Lepsius venu d'Allemagne, Mr and Mrs Berrington et le Dr James Cowles Pritchard, madame Rio, qui fit sensation en portant le costume des femmes de l'île d'Arz. La séance d'ouverture fut précédée par un magnifique cortège à travers les rues de la ville. Il comprenait un char, tiré par quatre superbes chevaux, sur lequel 12 harpistes jouaient de leur instrument au milieu de somptueuses décorations flo-

rales. L'Eisteddfod lui-même fut surtout une occasion de festoyer et de porter d'innombrables toasts, à la langue galloise, au président de l'Eisteddfod, aux Bretons, à la Reine, etc... Rio prononça un discours particulièrement brillant en réponse au toast porté en l'honneur des Bretons, citant les poèmes de deux Bretons présents ainsi qu'un poème de Lamartine. La Villemarqué lui-même déclama un poème intitulé "Kan-Aouen Eisteddfod", qu'il venait de composer spécialement et qui fut une grosse impression sur l'assistance. Il en distribua des copies à l'auditoire. A un autre moment, Sir Charles Morgan offrit une corne, conçue par le révérend Thomas Price à la Villemarqué qui promit de la garder précieusement aussi longtemps qu'il vivrait et de lui donner la place d'honneur dans chaque festival national en Bretagne. La Villemarqué qui fut la vedette incontestable de la fête et qui devait y passer l'audace et la détermination avec lesquelles il allait l'année suivante publier le *Barzaz Breizh*, fut aussi intronisé membre de la Gorsedd la plus magnifiquement organisée au pays de Galles depuis des siècles. Il s'y trouva réuni un nombre exceptionnel de hautes personnalités : Lady Llanover et son époux, le chevalier Bunsen et sa femme Frances, vieilles connaissances de François Rio, Lady Albinia Cumberland, Lady Louisa Bromley, Lord et Lady Bateman, l'évêque de Gloucester et Bristol, le professeur Lepsius venu d'Allemagne, Mr and Mrs Berrington et le Dr James Cowles Pritchard, madame Rio, qui fit sensation en portant le costume des femmes de l'île d'Arz. La séance d'ouverture fut précédée par un magnifique cortège à travers les rues de la ville. Il comprenait un char, tiré par quatre superbes chevaux, sur lequel 12 harpistes jouaient de leur instrument au milieu de somptueuses décorations flo-

Cardiff, et il fut décidé de tenir en 1901 un congrès panceltique à Dublin. Un second congrès panceltique fut organisé à Caernarvon, au Pays de Galles, en 1904, et un troisième, à Edimbourg, en Ecosse, en 1907. Le mouvement était définitivement lancé...
François-Alexis Rio continua de voyager à travers l'Europe et de poursuivre ses travaux et recherches. En 1842, alors qu'il se trouvait à Bologne, il ressentit la première atteinte d'une paralysie qui allait peu à peu lui enlever le mouvement et le réduire par la suite à ne plus pouvoir écrire et à devoir dicter ses textes. Il passa à Venise l'hiver 1844 et à Milan le printemps suivant. En 1849, il fut chargé de missions diplomatiques à Francfort et à Erfurt. A partir de 1861, il passa l'essentiel de son temps à Paris. En 1872, il fit paraître ses *Mémoires*. Complètement paralysé, il mourut à Paris le 16 juillet 1874, deux siècles après sa naissance, les Bretons peuvent se souvenir de ce grand Européen qui fut l'artisan du rapprochement entre les Bretons et les Gallois et, à travers eux, l'artisan de la reprise des relations entre les six pays celtiques.

Sources :
Sister Mary Camille Bowe, *François Rio, sa place dans le renouveau catholique en Europe (1797-1874)* (Paris, Boivin, 1938, 310 p.).
Jean Buloit, *Élie des Capitaines* (Auray, 1988).
Dom Gougaud, "Alexis-François Rio et la Bretagne", in *Annales de Bretagne*, t. XXIX, avril 1914.
Gwyn Griffiths, *François Rio and the Abergavenny Eisteddfod* (inédit).
Etel Jones, *Les Voyageurs Français en Angleterre de 1815 à 1830* (Paris, De Boccard, 1930, 347 p.).

EUGÈNE GUILLEVIC

YVON LE MEN
POÈTE*

Pour Lucie et Eugène

Ce que je verrai
aujourd'hui
pour la première foistu ne verras pas
rien à dire d'aujourd'hui
qui ne soit d'hiersi ce n'est
le présent
où tu savais êtreYvon Le Men.
A Lannion, le 21 mars 1997.remous qui peuvent nous fracasser
contre nos insomnies Et il
répondait à une question que je
ne lui avais pas posée.
C'est Jean Malrieu qui, en
ouvrant une porte d'armoire, me
fit entrer, si je puis dire, dans la
poésie de Guillevic.poème? Qu'y a-t-il dans un
poème? Le monde, ou tout au
moins, un chemin pour mieux
en profiter.
"Si un jour tu vois qu'une pierre
te sourit, inas-tu le dire?"
Oui, pour que la prochaine fois,
cela vous arrive.Cela vaut aussi pour l'homme.
J'ai connu Eugène à vingt ans. Et
depuis la disparition de Jean et
de Xavier, je me sens moins seul
quand j'écris, parce que je sais
qu'il est là et me tend la main.
Quelle chance pour un filsd'avoir un père; pour
un élève d'avoir un
maître, qui sait l'écouter.
Et l'élève, alors,
n'a qu'un désir: celui
de s'agrandir; de s'inclure
dans la tradition, dans
l'exigence du maître.Quand j'ai compris,
une fois pour toutes,
que je ne serais pas
Rimbaud, j'ai commencé
à apprendre et,
comme disait le
peintre Bissière:"Quand je ne sais
plus, il me reste l'admiration
que je ressens pour l'œuvre des
autres."Admiration qui n'exclut
ni la tendresse, ni
le sourire.Ainsi, cette anecdote
cueillie sur le tas alors

Yvon Le Men avec Eugène Guillevic, le jour de ses 80 ans, à Carnac. Photo: J.-C. Bourlès.

*L'armoire était de chêne
et n'était pas ouverte.**Peut-être il en serait tombé
des morts,
peut-être il en serait tombé
du pain.**Beaucoup de morts.
Beaucoup de pain.*Cela se passait le 25 avril 1975
dans un hôtel à Brest. Et soudain
je compris que cette poésie
qui me paraissait brève, sèche,
fainéante presque, parce que
trop courte, je compris que ses
mots, ses vers étaient pleins à
craquer, comme certaines
armottes, de secrets dont je n'ai
pas fini de découvrir les trésors."Une noix? Qu'y a-t-il dans une
noix?", chante Trénet. Un"Le monde se résume en toi
sans se réduire."Quelle plus belle déclaration
d'amour peut-on offrir à une
femme?"Je ne sais fait fragile pour ne
pas faire peur."Quelle plus belle déclaration de
paix peut-on faire à un homme?
Je cite de tête, de cœur; sans
vérifier. Phrases si simples, si
élémentaires qu'on ne peut pas
ne pas s'en souvenir et les ren-
contrer au moment où notre vie
en a besoin.Vers qui se défendent contre le
blanc, les murs; contre les
loups."Car tout massacre nous vivait."
Vers partis de rien et qui tentent
le mieux. Cela vaut pour sa poé-que j'étais assis sur le fauteuil
que connaissent bien ses amis,
de l'autre côté de son bureau;
au milieu d'une conversation
qui buissonnait. Eugène se lève,
me montre du doigt une feuille
qui émergeait d'une plante
verte, suit le chemin de la sève,
s'arrête devant la racine et,
après avoir bien éclairé son
regard, me dit: "Tu as vu... tant
de vie dans si peu de terre."
Plus un mot. Je n'ai pas perdu
une goutte de cet instant, de ce
sourire, de ce vieil homme qui
n'en finit pas de rajeunir... □* YVON LE MEN - "Une rose des
vents". Editions Paroles d'Aube.L'A.F.A.A. ET LES MUSIQUES
TRADITIONNELLESRENCONTRE AVEC CLAUDE MATHIS
SECRETARE GÉNÉRAL DE L'A.F.A.A.L'AFAA: 1200 projets annuels
et de nouvelles stratégies
d'échanges artistiques inter-
nationaux.L'AFAA (Association Française
d'Action Artistique) est une
association régie par la loi de
1901, rattachée au Ministère des
Affaires Étrangères, Direction
Générale des relations Cultu-
relles, Scientifiques et Tech-
niques (D.G.R.C.S.T.). Elle a
pour vocation de mettre en
œuvre la politique culturelle
extérieure définie par le
Ministère des Affaires Étrangères
en concertation avec le
Ministère de la Culture et le
Ministère de la Coopération, en
promouvant les échanges arti-
stiques internationaux, principa-
lement dans le domaine des Arts
plastiques, du théâtre, de la
musique et de la danse.Son conseil des ambassades et
établissements culturels français
à l'étranger (centres et instituts,
alliances françaises...), et des
différents milieux artistiques,
l'AFAA établit le lien nécessai-
re entre les partenaires français
et étrangers, afin de construire
de nouvelles stratégies
d'échanges artistiques à une
échelle internationale.Son équipe, constituée de 60
personnes, se nourrit en permanence
d'échanges d'idées et de
consultations de professionnels,
s'appuyant sur un réseau mon-
dial de correspondants français
et étrangers, d'une collaboration
avec les meilleurs experts fran-
çais, et sur une expérience
propre de 70 ans. L'AFAA
évalue les opportunités, fait des
choix en cohérence avec l'ac-
tualité internationale et les don-
nées propres à chaque terrain.
Les 1200 projets pilotes chaqueL'AFAA s'est associée à la tournée américaine du Festival
Interceltique en Louisiane en avril 1997, dans le cadre du
tour du monde des festivals celtiques. Signe des temps,
les musiques traditionnelles sont de plus en plus popula-
risées sur le devant de la scène artistique et l'AFAA
(Association Française d'Action Artistique) souhaite
développer son action en faveur de leur diffusion.année par l'AFAA, ont une
réelle légitimité au sein même
des enjeux géopolitiques: la
place de la culture française aux
côtés des cultures du monde
prend tout son sens...Les musiques traditionnelles
ont connu en France un
renouveau considérable qui
les propulse actuellement sur
le devant de la scène arti-
stique.A côté d'une pratique amateur
particulièrement vivace, elles
ont développé un secteur profes-
sionnel rassemblant artistes,
producteurs de spectacles et
labels. Fondées aujourd'hui sous
l'étiquette de "musiques du
monde" avec d'autres formes
populaires, elles sont désormais
classées parmi les musiques
actuelles au même titre que le

jazz, le rock ou la chanson.

Un terrain d'action privilégié:
le continent américain.En Amérique du Nord, l'AFAA
s'est associée en avril 1997 à la
tournée américaine articulée en
Louisiane et Washington autour
du Festival Interceltique de
Lorient.En Amérique latine, deux tour-
nées d'ensembles traditionnels
sont d'ores et déjà program-
mées. Elles traverseront le
Paraguay, la Bolivie, le Pérou,
l'Équateur, le Venezuela, le Chili
et la Colombie.Un séminaire sur le thème des
nouvelles musiques tradition-
nelles organisé par la délégation
générale de l'Alliance française
en Équateur se tiendra en
novembre à Quito, en partena-
riat avec le Centre d'informa-Propos recueillis par SOLANGE
COLLERY. □

HIRIO, aidé en 1997 par l'AFAA, pour ses tournées en Australie et aux U.S.A.



LA FRANC-MAÇONNERIE ET LES ÉCOSAIS

JEAN-YVES MONTAGU

Jean-Yves Montagu, journaliste historien, écrivain, est très attaché aux rapports qui se sont établis entre l'Écosse et la France et qui se sont tissés depuis "The Auld Alliance", vieille de sept siècles. Il nous indique ici l'articulation écossaise qui a amené la Franc-maçonnerie contemporaine des îles Britanniques en France.



C'est en 1717 que quatre loges de Londres se constituent en grande loge et que la Franc-maçonnerie moderne fait son apparition officielle en Grande-Bretagne. Toutefois si la part écossaise dans la genèse de la Franc-maçonnerie britannique est désormais bien connue, il est aussi établi que cette spécificité écossaise va traverser la mer et susciter, dans notre pays, des loges écossaises qui, dans le cadre de la Franc-maçonnerie française, vont

acquérir un rayonnement et un destin particulier.

Quand on regarde d'un peu près les origines des membres de la loge Saint-Thomas à Paris qui se tint dans le quartier Saint-Germain en 1725 (ou 1726), on constate que la majeure partie des membres est britannique mais que trois d'entre eux (au moins) appartient à la mouvance stuartiste car depuis l'exil du roi Jacques II d'Angleterre et VII d'Écosse à Saint-Germain-en-Laye, celle-ci essaie de structurer

un mouvement pour la reconquête du pouvoir britannique par les Stuart.

De la même façon que l'Écosse William Schaw, à la fin du 16^e siècle, établit de nouveaux statuts à la Franc-maçonnerie écossaise afin de dynamiser la société écossaise alors entre les mains des Stuart, les Stuartistes évinçés du pouvoir par Guillaume d'Orange en 1690 vont tenter de restructurer la Franc-maçonnerie européenne de façon à s'en faire une alliée dans leur lutte contre la dynastie des Hanovre qui règne désormais en Grande-Bretagne.

Toutefois il serait faux de réduire ces loges stuartistes à de simples relais mécaniques d'une stratégie politique, l'inspiration écossaise relève d'une dimension spécifique aux mystères de l'être il semble que la Franc-maçonnerie soit arrivée en France dans les foyers de l'armée jacobite vaincue, entre 1688 et 1691. D'après certains textes, la première loge de France date du 25 mars 1688. Elle serait l'émanation d'officiers irlandais du royal Irish formé par Charles II en 1661. Plus tard cette unité

sera connue sous le nom "Régiment d'infanterie Walsh" ces militaires irlandais fréquentant les réfugiés écossais partisans des Stuart, vont concrétiser leur union politique et spirituelle dans la première loge française.

Son principal fondateur est Charles Radclyffe, comte de Derwentwater, dont le frère aîné, James, a été exécuté en raison de la part qu'il a prise dans la rébellion jacobite en 1715, en Écosse. Parmi les cofondateurs, on trouve aussi Sir James Hector Mac Lean, chef du clan Mac Lean et Dominique d'Héguerty, riche armateur en exil qui, avec Anthony Walsh, allait fournir des navires à Charles-Edward Stuart en 1745 dans sa tentative de reconquête du pouvoir par les Stuart.

Pour contrer cette influence jacobite qui menace directement le nouveau pouvoir en Grande-Bretagne, la grande loge d'Angleterre entreprend parallèlement d'implanter ses propres réseaux en France et pendant quelque temps ces deux systèmes de la Franc-maçonnerie évolueront de façon antagoniste.

Le deuxième homme qui contribua à créer la Franc-maçonnerie en France s'appelle André Michel de Ramsay Proche de Fenelon, celui-ci sera à l'origine d'un discours célèbre et tentera de concilier le Roi de France à la cause stuartiste. Ses tentatives échouèrent mais son message perdurera dans ce que certains appellent l'Écosissime.

Mais ceci est une autre histoire. □

MICHAEL COLLINS

PIERRE JAONNON
PRÉSIDENT DE L'IRELAND FUND DE FRANCE
RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE "ÉTUDES IRLANDAISES"
AUTEUR DE "MICHAEL COLLINS" (ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE, 1997)

L'activité cinématographique a fait découvrir, au travers du dernier film de Neil Jordan *Michael Collins* l'un des personnages emblématiques de la révolution irlandaise. Pierre Jaonnon, grand spécialiste de l'Irlande nous brosse le portrait de ce meneur d'hommes.

Michael Collins, un nom qui choque comme un drapeau et fait lever une mission d'images : la Grande Poste de Dublin éternisée au canon lors du soulèvement de Pâques, un camp d'internement sous le ciel enneigé du Pays de Galles, un homme de l'ombre tissant les fils d'une conspiration vouée à l'émancipation de son pays, le verdict des urnes proclamant le triomphe des insurgés et la guerre de libération qui s'allume comme un feu de brousse, Dublin musée en laboratoire de la guerre révolutionnaire, l'élimination des espions et des mouchards, prélude au durcissement de la répression, l'irruption des suppléants Black and Tans lâchés sur l'Irlande pour y faire régner la terreur et capturer l'homme qui fait vaciller l'Empire sur ses bases, le fragile amour d'une femme broyée par la violence.

de l'histoire, puis, au bout de cette aventure pleine de bruit et de fureur, la conversion de l'homme de guerre en homme de paix signataire d'un traité qui divise le pays dans le temps même qu'il l'affranchit, l'apothéose du jeune chef promu Président du gouvernement provisoire de l'Irlande libre et commandant en chef de l'armée nationale, et sa mort en forme d'explosion consentie pour en finir une fois pour toutes avec cette déchirure qui a nom guerre civile.

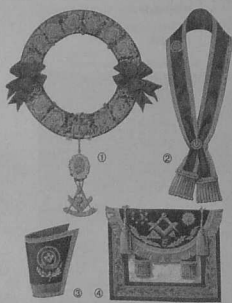
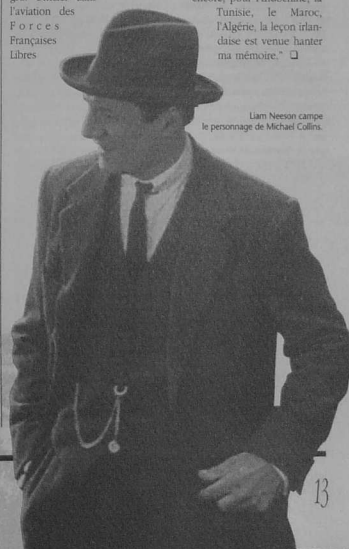
Telle est la matière que Neil Jordan a porté à l'incandescence dans son film *Pari risqué*, mais pari réussi. Ce qu'il a imprimé sur la pellicule, avec la passion et la sincérité que seul un Irlandais pouvait ressentir face à un tel sujet, n'est rien moins que la naissance d'une nation et la biographie en images de celui qui rendit possible cette résurrection. Film violent parce qu'aucune nation à la surface du globe ne s'est émancipée sans effusion de sang. Film bouleversant parce qu'il est un hymne à la liberté et au courage des hommes qui sont prêts à tout sacrifier pour la conquérir. Film romantique car il fallait être fou pour défer de la sorte l'Empire le plus puissant de la terre. Film humain parce que jamais il n'envoie la violence et délivre un message de paix, paix entre adversaires de la veille malgré les meurtres et le terrorisme d'État, paix entre frères ennemis de toutes les guerres civiles.

Ge que Neil Jordan suggère en filigrane c'est que Collins fut le pionnier de la réconciliation anglo-irlandaise comme De Gaulle fut le pionnier de la réconciliation franco-allemande. Winston Churchill ne s'y était pas trompé qui disait que l'Angleterre n'avait pas eu d'ennemi plus acharné ni d'ami plus loyal que Michael Collins, et que personne n'était allé aussi loin que lui pour sceller la réconciliation et "commencer une malédiction séculaire".

La transcription cinématographique du destin fracassé de Michael Collins, auquel Liam Neeson confère une présence et une densité inoubliables, s'apparente à l'oration funéraire de Jean Moulin par Malraux. Le rapprochement n'est pas incongru. Officier dans l'aviation des Forces Françaises Libres

et coauteur du "Chant des Partisans", Joseph Kessel avait échangé des années vingt ; il avait pressenti qu'il était un personnage emblématique de notre époque : "Car, en vérité, au moment où l'Empire britannique avait atteint à l'apogée de son étendue et de son pouvoir, j'avais assisté, dans la petite île en révolte, aux premiers signes de sa fin. La réaction en chaîne avait commencé, qui devait toucher la Palestine, l'Égypte, la Côte d'Or, la Malaisie, la Birmanie, les Indes. Mais qui, alors, pouvait croire cela ? Et aussi qu'un jour, vingt ans plus tard, tant de mes amis et moi-même nous connaîtrions, en résistant à une occupation étrangère, la vie clandestine, traquée des "sans-feuilles". Et plus tard encore, pour l'Indochine, la Tunisie, le Maroc, l'Algérie, la leçon irlandaise est venue hanter ma mémoire." □

Liam Neeson campe le personnage de Michael Collins.



1, 2, 3, 4 : Grande Loge d'Écosse. Tablier et décor du Grand Maître. Bibliothèque Archives Historiques du Grand Orient de France.

5 : Symboles du Rite Écossais Ancien et Accepté. La tête de Jacques de Molay couronnée de laurier, symbole de la victoire, entre celles du pape Clément V et du roi Philippe le bel. La Franc-maçonnerie, symbolisée par la lettre G (Géométrie) au centre de l'étoile flamboyante (l'illumination), d'où émergent des rameaux d'acacia (l'immortalité) nait du bûcher sur lequel est mort le dernier Grand Maître des Templiers. Au sommet, le tétragramme divin. Aquarelle de Closter-mans, 1812. Bibliothèque nationale, Paris.

SEAMUS HEANEY : LE POÈTE DE LA MÉMOIRE ET DE LA TERRE

GUY COQ

ÉCRIVAIN, COLLABORATEUR À LA REVUE ESPRIT

Par chance, le Prix Nobel sert encore à quelque chose. Il signale tout à coup à notre attention un nom essentiel et vous l'ignorez : Seamus Heaney. J'ai alors acheté la seule publication en français d'un panorama de l'œuvre du grand poète irlandais (1). Ce fut je l'avoue, après l'attribution du prix Nobel Ce titre, il était le quatrième irlandais à l'obtenir après Yeats, G.B. SHAW, Samuel BECKETT. Le compagnonnage, reconnaissance-le, force l'attention.

A l'époque, à part l'excellent choix de poèmes, le lecteur français disposait aussi du passionnant ouvrage collectif intitulé "Seamus Heaney et la création poétique" paru en 1995 (2), peu après l'attribution du Nobel. Depuis lors, presque rien de neuf. Il y eut en 1996 la publication du premier recueil entier de Heaney, "La lanterne de l'aubépine" (3). Il n'est pas sûr que tous ces livres soient aujourd'hui encore en librairie malgré le mouvement d'intérêt provoqué par le Nobel ! L'ouvrage publié par les Presses Universitaires de Caen est la meilleure et unique introduction à la lecture du poète pour des lecteurs francophones ; non seulement elle est passionnante, mais on peut dire qu'elle est lisible par un large public. Elle reprend les conférences faites à un colloque organisé à Caen en 1992. On y trouve beaucoup de citations de

Une fois encore, les projecteurs se sont arrêtés sur un écrivain irlandais dont même les lettrés ne connaissent pas toujours l'existence. Guy Coq, rédacteur à la revue *Esprit*, nous présente une approche du 4^{ème} irlandais Prix Nobel de Littérature.

poèmes (on a parfois négligé de les traduire).

Ce bilan montre une fois de plus le peu de cas qui est fait en France de la poésie, car cette négligence n'est pas due au fait qu'il s'agisse d'un poète étranger. Le personnage même d'Heaney est attachant. Il est originaire d'Irlande du Nord, né en 1939 dans une ferme du Comté de Derry. Appartenant par sa famille à la minorité catholique, il a eu, dès l'enfance au milieu du siècle, une relation très profonde avec le drame irlandais. Il est parmi les premiers à bénéficier en Ulster de l'ouverture de l'enseignement secondaire à la minorité catholique. Il est très tôt mêlé à la vie littéraire irlandaise. A 27 ans, il rencontre le succès avec son premier grand recueil, "Mort d'un Naturaliste" (1966). Dès ce premier ouvrage, les thèmes qui font de Seamus Heaney un grand poète marqué par l'héritage celtique sont nombreux. Il y a une tonalité générale, un rapport au monde et au langage qui ne trompent pas. L'un des aspects étonnants des premiers recueils tient au fait que souvent des brides de souvenirs d'enfance déplacés dans

le territoire du poème servent de matériau à son inscription, à ce passage de frontière auquel HEANEY compare l'entrée dans le lyrisme. Ces évocations transmutent en symboles capables d'évoquer un vaste public, des faits de la vie quotidienne, anodins ou dramatiques, à mi-chemin du rêve et de l'inconscient. Ainsi, la bêche du père qui jardine ou qui coupe de la tourbe symbolise l'acte de creuser (digging) et offre une plénitude de sens à l'acte d'écriture.

*Entre mon doigt et mon pouce
Le stylo trapu repose
Je creuserai avec* (4)

Une simple liste bien partielle donne la tonalité des thèmes : le sorcier, la fascination pour les puits, la cueillette des mûres, la grange, le haritage, la tempête qui sème l'angoisse, même vécue à l'abri de la maison trapue. Mais, très vite, ce qui émerge dans ces évocations intenses de l'enfance, c'est l'amour de la terre et du pays, un sentiment très fort ouvert à l'universel. Richard KEARNEY exprime cela fortement dans sa belle introduction à l'anthologie : "On ne

peut tenir le "Pays" comme chose assurée et présente. On doit aller à sa recherche parce qu'il est absent. Le retour au pays n'est pas un événement de fait mais la possibilité d'un avènement" (p.9).

Cet enracinement trouve sa formule quasi mythique dans l'image récurrente de la tourbière. En ce sens, il est proche de la mémoire. Il y a en effet chez le poète une forte fascination pour la tourbière, ce conservatoire des paysages et des vies, dans lequel, après plusieurs milliers d'années, on peut retrouver le corps égoïté d'une jeune fille sacrifiée, corps étrangement conservé, doué d'une extraordinaire capacité à susciter l'émotion poétique. Rapproché de la tourbière, le sol, le lieu, est porteur de mémoire personnelle et collective. "La tourbière ne contient pas seulement des corps mais la conscience humaine et avec elle l'histoire humaine... HEANEY crée finalement une tourbière qui est à la fois tombeau, sem maternel, symbole de la mémoire, victoire sur l'oubli et l'effacement et l'oubli. C'est, dit excellemment J. GENET : "une approche de l'insaisissable, de l'infini" (op cit 18).

Je ne fais qu'évoquer quelques aspects d'une œuvre qui m'a donné d'emblée le sentiment d'un immense espace d'ébranlement des fibres les plus secrètes de la sensibilité. La



Seamus Heaney, photo : P. Coq

LE FESTIVAL SUR LE RÉSEAU MONDIAL

magie du poète n'est-elle pas de savoir porter clarifié des mots dans les replis de l'âme, dans ses racines les plus inaccessibles au langage ? La poésie, écrit HEANEY, est "un acte de solidarité avec le monde de tous les jours où les gens se tiennent au seuil de leur porte pensifs plutôt que désolés à la nouvelle d'une mort, et répètent les convenances habituelles : "C'était un homme qui remarquait ces choses." (commentaire superbe d'un poème de T. HARDY qui comporte cette formule, par S. HEANEY).

L'heureuse surprise d'une lecture de HEANEY est de trouver dans cette œuvre une extraordinaire connivence avec ce que j'oserai quand même appeler l'imaginaire breton. Il y a un air de famille. Ce qui fut souvent refoulé dans la littérature de langue française, est ici comme magnifié. Le hasard des lectures m'a fait rencontrer au même moment la quête poétique, comme métamorphose, menée par HEANEY, à travers le personnage de SWEENEY (6) - métaphore du poète - et les très belles nouvelles de Pierre MICHON, et ses trois prodiges en irlandais (7), où il évoque la légèreté de Sühbine (Sweeney) le roi irlandais médiéval transformé en homme des bois et en oiseau. Ces "Mythologies d'Hiver" de Pierre MICHON sont un exemple merveilleux de ce que donne la quête des mémoires perdues, par un écrivain de très grand talent. Mais les temps changent, car on n'a pas imaginé, il y a vingt ans qu'un éditeur republie dans une collection de grande diffusion l'essentiel de l'œuvre d'Anatole LE BRAZ (8). Les retours de mémoire sont favorables aux poètes.

Quand on a une ambition mondialiste, il est difficile de passer à côté des moyens de communication les plus modernes, le festival n'a pas dû chercher bien loin pour se lancer sur le réseau des réseaux : car il collabore depuis 10 ans avec Azimut, plus connu actuellement pour son serveur Minidit. C'est l'une des sociétés les plus dynamiques de la région dans ce secteur et une des plus performantes de France. Les deux structures ont alors lancé en commun, il y a un mois et demi, le site officiel du Festival Interceltique (<http://www.azimut.com.fr/interceltique>).

L'objectif est multiple : assurer la promotion du festival dans le monde entier, la promotion de la culture celtique, et la multiplication des échanges avec les étrangers présentant un intérêt pour ces cultures. Pour Jean-

Le Festival Interceltique, poids lourd des festivals français, s'est allié avec Azimut, jeune société lorientaise spécialisée dans les nouveaux médias. Ensemble, ils ont créé le site Internet du festival qui totalise déjà plus de 1000 passages par jour et le nombre de consultations devrait continuer à croître pour doubler d'ici le mois d'août.

Conforté par un savoir-faire de plus d'un quart de siècle, le Festival Interceltique de Lorient se place, depuis plusieurs années déjà, au centre d'un monde culturel celtique. En voyageant sur tous les continents, Jean-Pierre Pichard son directeur, a noué de nombreux contacts. "Les présidents des festivals celtiques de Tokyo, de Glasgow, de Louisiane et de Dallas viendront, cet été, voir comment on travaille au Festival de Lorient".

Quand on a une ambition mondialiste, il est difficile de passer à côté des moyens de communication les plus modernes, le festival n'a pas dû chercher bien loin pour se lancer sur le réseau des réseaux : car il collabore depuis 10 ans avec Azimut, plus connu actuellement pour son serveur Minidit. C'est l'une des sociétés les plus dynamiques de la région dans ce secteur et une des plus performantes de France. Les deux structures ont alors lancé en commun, il y a un mois et demi, le site officiel du Festival Interceltique (<http://www.azimut.com.fr/interceltique>).

L'objectif est multiple : assurer la promotion du festival dans le monde entier, la promotion de la culture celtique, et la multiplication des échanges avec les étrangers présentant un intérêt pour ces cultures. Pour Jean-

Pierre Pichard, "L'idée est, plus généralement, d'être une plateforme, une gare de triage, un point de rencontre". Le site, très agréable à parcourir, s'ouvre sur une marche traditionnelle irlandaise (jouée par des Bretons) et présente 70 pages accessibles en quatre langues (dont le français), et ce n'est qu'un début.

L'ambition de Jean-Pierre Pichard est que ce site devienne le plus gros serveur de Bretagne, il estime pouvoir atteindre les 60 000 requêtes par mois d'ici août. Les appels viennent déjà, en majorité de l'étranger (plus de 40 pays). Un formidable lieu d'échanges qui peut aussi être un outil économique (vente de billets, CD, cassettes), accueille les sponsors du festival, et être un centre de re-routage pour le monde de la culture comme de l'économie. "Le poids du festival et le respect dont il bénéficie font de lui l'un des ambassadeurs idéaux pour la Bretagne."

L'équipe d'Azimut avec Jean-Marie Corteville et les responsables du Festival.



(1) Poèmes (1966 - 1984) Seamus HEANEY, introduction de Richard KEARNEY, traduction Anne Bernard KEARNEY et Florence LAFON, Gallimard, 1988. "Poèmes d'Irlande du Nord" (Presses Universitaires de Caen 1995) avec des textes de HEANEY traduits par Claude FIEROBE et Alison HOLLAND. (2) Études publiées sous la direction de Jacqueline GENET et Elisabeth HELLEGOUARCH (Textes de J. GENET, M. HARMON, et FIEROBE, J. BRILHAULT), Presses Universitaires de Caen, 1995. (3) The Haw Lantern (Faber and Faber 1987) traduction française de Gérard CARTIER, Éditions Le Temps des Cerises, 1997. (4) *Between my finger and my thumb The squat pen rests / I'll dig with it.* (5) Jacqueline GENET dans Seamus HEANEY et la création poétique (p.17). (6) Dans le recueil "Station Island" (1984), Faber and Faber. (7) Pierre MICHON "Mythologie d'Hiver", Verdier, 1997. (8) Deux volumes parus dans la collection BOUQUINS, sous le titre global "Magie de la Bretagne" (édition établie par Francis LACASSIN).

ENTREVUE AVEC EDMOND HERVÉ



Edmond Hervé, universitaire, ancien Ministre, Maire de Rennes, a décidé de créer dans sa ville un comité consultatif de l'identité bretonne. Il est de ces décideurs qui pensent que la culture et la création sont les premières richesses d'une région.

J'ai passé toute ma jeunesse à Rennes, c'était à l'époque une ville terriblement morne. C'est maintenant une ville qui conjugue réussite et art de vivre. Quelle a été votre recette ?

Ce qui caractérise notre démarche c'est d'abord la référence à un certain nombre de valeurs et d'autre part la volonté d'agir dans une continuité qui doit être globale, prospective et partenariale.

L'évolution de la ville de Rennes résulte de l'évolution de toutes les composantes de cette ville. Il est vrai que nous sommes servis par ce qui fonde cette ville. Ce qui marque cette ville, c'est l'université puisque nous comptons quelques soixante mille étudiants. Dès lors que l'université est présente, il y a incontestablement une ambiance de recherches, une ambiance culturelle qui a, je pense, favorisé cette évolution. Un nombre important de Rennes ne sont pas nés à Rennes, ce sont des gens qui sont venus de l'extérieur et notamment du reste de la Bretagne et ces personnes ont découvert cette ville. A la fin des années 70 au travers des études de société que l'on a faites, on a vu que les Rennais s'attachent à aimer leur ville et à partir du moment où les gens aiment leur ville, à partir du moment où se tissent des liens d'appartenance, il y a incontestablement une énergie.

Notre arrivée à la Mairie de Rennes en 1977 est tout à la fois une résultante et un départ. Résultante d'un changement social, d'un militantisme de projet et d'action. Départ d'un nouveau dynamisme porté par un idéal, un travail, des rencontres, la principale réunissant laïcs et chrétiens. Elle est retrouvée partout en Bretagne. Aujourd'hui, on ne prête pas attention à ce dépassement mais il a été fondamental, fécond, intelligent et sensible.

Rennes, capitale de la Bretagne a eu quelquefois des rapports un peu ambigus avec la Bretagne. Le changement d'appellation de la place du Palais devenue place du parlement ne s'est pas fait facilement, comment les Rennais se situent-ils maintenant par rapport à la Bretagne ?

La ville de Rennes a été perdue, historiquement, comme la ville du Pouvoir, lointaine et distante, cachée derrière ses murailles et ses façades. Elle était aussi la ville des propriétaires. Elle s'est ensuite modifiée. Il a fallu trouver des symboles : je crois à leur fonction d'entraînement, d'anticipation.

Lorsque nous avons changé la dénomination de la Place du Palais en Place du Parlement de Bretagne, c'était pour montrer le lien entre Rennes et la Bretagne, entre la Bretagne et la Nation. C'était aussi pour rappeler un

aspect de l'histoire du Parlement lié à la liberté. N'oublions pas que c'est Place du Parlement que les premiers actes de la Révolution de 1789 ont été posés. Chateaubriand le rappelle dans ses Mémoires.

Une récente étude rappelle que 91% des Rennais se disent attachés ou très attachés à la Bretagne. Nous pourrions trouver de nombreux exemples illustrant la solidarité entre Rennes et la Bretagne. La population tout d'abord : beaucoup de Rennais viennent des départements bretons. Ils constituent le premier apport de la Bretagne à Rennes. Voyez l'origine géographique des premiers ouvriers de chez Citroën.

Il faut aussi citer l'Université facteur d'évolution, de modernisation, de promotion. De 1960 à 1970 nous avons eu à Rennes un très grand recteur : Henri Le Moal. Il était originaire de Plözvet. Son cursus est celui de nombreux bretons. C'est lui qui de 1960 à 1970 a favorisé les délocalisations universitaires de nouveaux liens se sont tissés, la coopération culturelle favorise également ces rapports entre la Métropole et la Région.

Pendant quelques décennies d'évolution économique, technologique et technocratique, on a souvent pensé qu'il fallait jeter sa personnalité aux orties pour se lancer dans un vaste melting-pot mondialiste géré par les cultures dominantes. Qu'est-ce que votre analyse sur ce mouvement de laminage culturel ?

Le phénomène de mondialisation est un phénomène qui peut être extrêmement dangereux, car sous l'étiquette de mondialisation se cache en réalité des

stratégies nationales très connues. Si vous prenez, par exemple, ce qui se passe en matière de télécommunications, la mondialisation des télécommunications n'est en définitive que le subterfuge permettant aux entreprises américaines de s'implanter en Europe et en France, entreprises américaines qui sont fortement aidées par les gouvernements fédéraux. Il ne faudrait pas que nous commettons d'erreurs au nom du libéralisme et de l'ouverture des marchés et autres concepts de ce genre. Alors ce qui importe c'est que nous puissions cultiver nos origines, notre culture d'appartenance, car dans cette culture d'appartenance, dans cette identité, il y a des valeurs essentielles qui nous permettent de communiquer avec l'extérieur tout en étant nous-mêmes, tout en conservant notre personnalité, et c'est là que je retrouve l'apostrophe de Glenmor : "Pour être quelqu'un, il faut être de quelque part".

Rennes est une ville qui se situe maintenant presque aux portes de Paris avec le TGV. Quelles sont les motivations qui vous ont amené à créer à Rennes un comité consultatif de l'identité bretonne ?

J'ai souhaité que l'on puisse mettre à la disposition des uns et des autres les différents éléments qui nous permettent de nous identifier, de nous représenter. Une identité, c'est une représentation. Libre à chacun de définir cette identité, son lien d'appartenance. Pourquoi avoir fait cette proposition ? Parce que, tout d'abord, il y a ce mouvement de mondialisation dont nous parlez et deuxièmement, jamais nous n'avions eu autant la possibilité de prendre connaissance de la richesse de

la culture de la Bretagne, qu'il s'agisse de la littérature, de la musique, de l'architecture, du costume, des connaissances liées par exemple à l'environnement. Tout ce travail de recherche est aujourd'hui en train d'émerger et peut être mis à la disposition des uns et des autres. Ce sont des matériaux qui sont aujourd'hui disponibles et je souhaite que l'on puisse en faire une synthèse. D'autre part je pense aussi que l'on bénéficie d'un certain recul qui nous permet de dire que l'on peut s'intéresser à la Bretagne, à l'identité Bretonne sans être taxé de je ne sais quel séparatisme.

Pendant très longtemps on a pensé que la richesse des régions résidait dans leurs ressources de matières premières et dans la puissance de leurs industries. Vous appartenez, je crois à ces décideurs qui pensent que la culture et la création font aussi partie des richesses d'une région ?

La culture, la création sont des richesses. Mais la première richesse de la Bretagne ce sont ses hommes et ses femmes avec leur volonté de connaître et de savoir. Nous sommes l'une des

régions de France qui, pour différentes raisons, a constamment privilégié l'école. En matière de culture, cette région du fait de son ancienneté, de sa modernisation, de son modernisme (car la culture Bretonne n'est pas une culture archaïque) possède une richesse qui est fondamentalement utile pour les décennies à venir. C'est à nous d'y croire, de la montrer au monde pour que le monde, nous connaissant mieux, porte sur la Bretagne un autre regard. C'est là que l'on retrouve la vertu culturelle de la promotion de l'économie.

Pensez-vous qu'une identité culturelle forte soit un atout pour l'avenir économique de la région Bretagne ?

J'en suis persuadé parce que dans cette identité culturelle, dans cette référence culturelle, il y a des éléments qui se rapportent au tempérament des personnes, à leur volonté de regarder l'avenir, de tisser des liens de convivialité et de dépasser un présent. Ce sont autant d'énergies, de ressources qui permettent d'avancer dans le XXI^e siècle.

Propos recueillis par J.P. PICHARD.

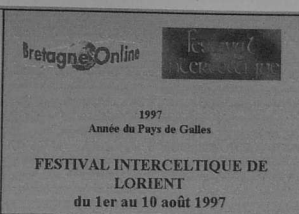
Edmond Hervé et Glenmor à l'Hôtel de Ville de Rennes, le jour de la réception donnée en l'honneur du chanteur breton, en 1990. Photo : D. Leveseur.



LE FESTIVAL SUR INTERNET

JEAN-YVES CHALM
SECRETARE GÉNÉRAL DU TÉLÉGRAMME

Premier quotidien en France à avoir basculé tout son contenu éditorial sur l'Internet depuis le 10 avril 1996, Le Télégramme a déjà puissamment contribué à populariser le Festival Interceltique de Lorient dans le Monde Entier.



Tous les articles rédigés sur le Festival ont été automatiquement traduits en pages html lisibles par la diaspora bretonne mais aussi par tous les anglophones connectés sur le site car chaque nuit, par courrier électronique, une jeune américaine d'Atlanta traduit en anglais une sélection d'articles du Télégramme.

De Dallas à Tokyo en passant par Sydney, Shanghai ou la Louisiane, Le Télégramme électronique a déjà fidélisé un cyberlecteur avide de découvrir quotidiennement les nouvelles bretonnes et bien entendu avant tout, ce qui touche à la culture. Pour le Festival Interceltique 97, Le Télégramme électronique va mettre les bouchées doubles. Une rubrique spécifique a été lancée dès la Saint-Patrick. Un compte à rebours a dès lors été mis en place avec toutes les informations que le comité organisateur voudra transmettre au Monde entier.

Puis le son arrivera, car le Festival c'est avant tout la musique.

Et à défaut de transmettre toutes les vibrations de la grande fête de Lorient, Le Télégramme communiquera au moins celles des cornemuses, des bombardes et des violons avant, pendant et après le prochain festival.

Le Télégramme contribuera ainsi à attirer de plus en plus de monde sur Lorient et à accroître les retombées économiques de ce grand événement culturel.

Le Festival Interceltique sur Internet, <http://www.Bretagne-Online.tn.fr>



HIRIO : L'AMBASSADE CELTIQUE CONTINUE

JEAN-PIERRE PICHARD

Avant le 1^{er} juillet 1997, Hong Kong, c'est déjà la Chine avec quelques îlots qui rappellent l'Occident : les cornemuses du régiment écossais du Black Watch, les pubs dans lesquels on se croirait à Dublin, des banques au nom occidental. Ici, dans ces îlots occidentaux de l'île, on se réunit chaque année pour les Hong Kong Highland Games au cours desquels on retourne allègrement les troncs d'arbres dans un tourbillon de tartans. On écoute les concours de solo de cornemuse, on regarde défilier le pipe band des gardiennes de prisons aux yeux bridés, kilts et cornemuses au vent.

En dehors de ces moments où de ces lieux bien précis, les marchés chinois grouillent de monde avec les poissons qui tentent de survivre, les abâlonnes, les crapauds qui attendent de finir en ravioli, les crabs de légumes et de fruits multicolores.

HIRIO, l'Ensemble International du Festival Interceltique de Lorient qui vient de prendre le temps d'enregistrer un CD pour Virgin entre deux voyages, vient de poursuivre son travail d'ambassadeur de Bretagne et du Festival Interceltique à Hong Kong, Sidney, Brisbane, Houston, Lafayette et Washington.
Suite du récit d'un tour du monde.

Les Bretons de HIRIO se fondent tout à fait dans l'ambiance des pubs où la Guinness coule à flots, un moment d'éternité irlandaise alors qu'au dehors on compte les jours.

L'accueil à Sidney est différent, on termine l'été en short, la planche de surf sous le bras. Ici, les Celtes on connaît aussi, mais il y en a partout, et c'est eux qui grouillent. On est en Nouvelle-Galles du Sud. Les mineurs d'étain sont venus de Cornouailles, les mineurs du charbon du pays de

Galles, les agriculteurs d'Irlande, les constructeurs de route d'Écosse. Les magasins affichent les triskells et les entrelacs, le boucher est un "Williams", le marchand de livres est un "Mackenzie". A Sidney, l'accueil est protocolaire et universitaire, à l'inverse de ce que semble dégager la ville décontractée. L'Ensemble du Festival est convié à un repas formel, on échange les toasts, on demande des nouvelles sur l'état de l'enseignement du Breton, seule langue celtique qui ne soit pas enseignée à l'Université. Le logement est d'ailleurs prévu à l'Université, on a l'impression d'être dans le décor du "Cercle des potes dépanés" : les lavabos

son au fond du grand couloir et les tables des professeurs dominent les tables des étudiants dans un réfectoire aux allures de cathédrale. le lendemain, fête nationale bon enfant, chaque identité qui forme la mosaïque australienne fait sa fête. Les Celtes sont dans un auditorium de plein air. Cheur gallois avec coffes et chapeaux, sonneurs écossais, danses irlandaises. Seule touche qui peut sembler non conforme aux habitudes celtiques : pas de bar...

A Brisbane, c'est la prise en main par le pipe band de la "Queensland Irish Association" une demi-heure après l'arrivée, on échange les cornemuses et on débouche la bière. L'Australie compte plus de 200 pipe bands civils et militaires. La "Queensland Irish Association" fondée en 1898 possède grand pignon sur rue avec restaurant, bars, salle de concert, magasin celtique, local de répétition et près de 10000 adhérents. Les anciens se souviennent être venus jouer au Festival Interceltique de Lorient en 1985, on sort les photos, les coupures de presse, la médaille de la ville, on trinque.

Ce soir, concert de gala pour l'Ensemble du Festival Interceltique, la salle a été chauffée par le pipe band et les danseuses.

Après le concert de HIRIO, les australiens se succèdent pour venir saluer. Suite de vagues d'Irlandais, d'Écossais, de Cornouaillais, de Gallois,



Dallas, rendez-vous texan.



Festival International de Louisiane.



Entre deux concerts à Hong Kong.

quelques Manxois et une Bretonne. le lendemain ce sera le bouff au pub irlandais avec les musiciens australiens. C'est promis, ils seront à Lorient en 1998 et on proposera des sonneurs au Trophée Macallan.

22 heures d'avion et c'est le retour dans le froid après les pluies tropicales.

Quelques semaines plus tard, changement de décor à Houston. Jean-Loup Chrétien, rencontré dans l'avion, promet de faire venir Georges Haby, le directeur de la NASA, au Festival Interceltique de Lorient '98 : c'est un grand amateur de musique celtique qui mène chaque année le défilé de la St-Patrick. Pour son retour sur terre, après son dernier vol en octobre, le géné-



Arrêt devant la Maison Blanche.

ral Chrétien aimerait bien que les sonneurs reviennent à Houston, c'est promis on y sera.

Après le concert à Houston, où il fait 30°, c'est l'arrivée à Chicago et Washington où le



Fête nationale australienne.

Passage à l'Opéra de Sydney.



temps est à la neige. On entre dans la quinzaine bretonne à l'Ambassade. Le festival Interceltique de Lorient en plus de la venue d'HIRIO a organisé le voyage du Bagad de Lann Bihoué.

Ambiance feutrée pour le concert, à l'ambassade l'ambiance est plus proche de celle de l'opéra que des pubs d'Australie. Après le concert, c'est le succès, on vent nous dire : "Mon man a été en poste à Lorient, je ne suis jamais allée au festival Interceltique de Lorient, mais je ne savais pas que la musique bretonne c'était comme ça, je regrette...". "Mon mari est Breton-Irlandais, il n'a pu venir", "quand revenez-vous à Washington?". Il est difficile de sextipier pour trouver un restaurant encore ouvert avant de faire les valises pour Lafayette en Louisiane : réveil à cinq heures et on annonce un ouragan dans le sud.

La Louisiane du Sud peut se résumer en trois mots : marécages, musique, cuisine. Les musiciens de HIRIO connaissent en vieux routiers les lieux, les us et les coutumes, le premier concert est pour les cuisiniers. Tous les musiciens mangent sous une tente au bout de laquelle trônent les barbecues et les gamelles monstrueuses. Les

Bretons ont la cote, ils savent vivre. Ambiance de kermesse entre deux ondes, tous les spectacles sont gratuits, on demblaie en mangeant entre les flaques d'eau. HIRIO est programmé deux fois à la plus mauvaise heure, pour débiter à 11h30 mais c'est un succès, on vient s'inscrire pour recevoir un CD. Deux cents adresses après le concert, on oublie la pluie et la place d'ouvreuse en vedette américaine.

Après Nathalie McMaster, la Canadienne de Cape Breton, la pluie reprend. On a pas pu monter le stand du Festival Interceltique le dernier jour à cause du vent. On refait les valises, quatre heures de car avec Lann Bihoué, concert mobile, avion, train, retour. Prochaine ambassade bretonne : la Finlande, en octobre ce sera le Brésil... □



Le CD de HIRIO From n°ERO.061 - Distribution Virgin

ROBERT BURNS, BARDE ÉCOSSAIS ET CHANTRE DU WHISKY

JEAN-YVES MONTAGU
JOURNALISTE HISTORIEN, ÉCRIVAIN



Voici deux siècles dans quelques semaines, mourait, à 37 ans, une gloire littéraire écossaise. Grand amateur de whisky, Robert Burns était né le 25 janvier 1759. Originaire de l'Ayrshire, au sud-ouest de l'Écosse, il y fut "Excise officer", autrement dit agent de la régie. A ce titre, il était supposé traquer les alambics clandestins... Plus qu'un poète, Robert Burns est un véritable mythe. L'Écosse seule lui a élevé plus de statues qu'il n'y a de monuments à la gloire de Shakespeare dans le monde entier.

Imaginez un whisky comme on en dégustait dans l'Écosse du XVIII^e siècle au cours d'agapes poétiques qui débutaient presque toujours par la célébration de la boisson nationale.

*Let oher poets raise a fracas
Bout vines, an' wines, an' drucken
Baccus,
An' crabbit names an' stories
Lurack us,
An' gear our lug.
I sing the juice Scotch bear mak us
In glass or jug*

Laissez les autres poètes déclamer Sur la vigne, le vin et ce vieil livrogne de Bacchus Ces histoires nous assomment et nous cassent les oreilles. Moi, je chante ce que nous rapporte le jas de l'orge écossaise Dans un verre ou un pichet

*O thou my muse! Gude and
Scotch drink!*

*Respire me, till i lip an' wink
to sing thy name*

Ô toi ma muse! Ma bonne vieille boisson écossaise

Donne-moi l'inspiration pour échanter ton nom Jusqu'à ce que j'en hégaye let que mes yeux se ferment.

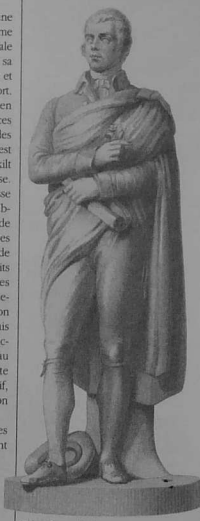
L'auteur de ces vers s'appelle Robert Burns et le titre du poème porte un nom emblématique : "Scotch Drink". Pendant 21 strophes, le poète énumère les vertus (toutes incomparables) du Whisky. Celles-ci ne se limitent pas au seul aspect gustatif, elles intègrent d'autres dimensions aussi complémentaires que le sens civique et la référence mythologique! En effet Burns n'hésite pas à mobiliser le roi Lear et le dieu Vulcain dans une croisade où pauvres et gentilshommes se retrouvent au coude à coude sous l'étendard de John Barleycorn (Jean Granddorge)... Si la mise en scène est populaire, voire réaliste, celle-ci reste toujours simple sans être simpliste ou vulgaire, même quand les acteurs utilisent des expressions parfois très crues. Sur ce point, le style de Burns est d'une vigueur inimitable. La force de son originalité poétique prend une valeur universelle par l'authenticité de l'inspiration humaniste qui la guide, une inspiration directement issue de la franc-maçonnerie écossaise dont il était membre.

Pendant la révolution, ce poète-fermier originaire du sud-ouest de l'Écosse, fit même cadeau d'un canon à ses frères

français qui luttait pour abolir le despotisme et les privilèges des puissants. Car Robert Burns est issu d'une société rurale écossaise victime d'une mutation fondamentale où l'Angleterre pèse de toute sa raison politique, économique et militaire, la raison du plus fort. La défaite de Culloden, en 1746, a mis fin aux espérances jacobites de restauration des Stuart. Le régime des clans est interdit ainsi que le port du kilt et l'usage de la cornemuse. Dans le même temps, l'Écosse passe d'une économie de subsistance à une économie de marché soumise aux exigences d'un empire britannique avide de laine et de viande. Les petits fermiers vivant des maigres récoltes d'une propriété devenue caduque sous la pression capitaliste qui nie désormais l'antique lien clanique, sont victimes d'expulsions massives au bénéfice du mouton à tête noire et d'un élevage extensif, instrument de la purification celtique des Highlands. Entre 1780 et 1860, des dizaines de milliers de Gaëls sont contraints à l'exil vers l'Australie, les États-Unis et surtout le Canada. Au revers de leur mémoire douloureuse, ils emportent, gravés pour la vie, ces vers

de Robert Burns :

*My heart's in the Highlands,
my heart is not here
My heart's in the Highlands
a chasing the deer
Chasing the wild deer,
and following the roe,
My heart's in the Highlands,
wherever I go
farewell to the Highlands,
farewell to the North,
The birth-place of valour,
the country of worth,
wherever I wander,
wherever I rove.*



Robert Burns, d'après une statue de John Flaxman.



"The Edinburgh visitors".

Il faut savoir lire Robert Burns avec des lunettes à double foyer, celles qui donnent à la vérité l'apparence de la folie ou d'une vie débridée. Pour ce barde écossais qui se définissait comme un homme qui "n'a pas été apprivoisé par les règles de l'Art et laisse couler les effusions sauvages de son cœur", les sens précèdent l'essence, et dans cette langue unique de la distillation et des métamorphoses, le martyr de John Barleycorn demeure une référence poétique mais aussi allégorique. Certains qui la réduisent à la mort du Christ et à sa résurrection, mêlée à un symbole du cycle des saisons, ne comprennent pas la référence royale. Et pourquoi Jean Granddorge meurt-il deux fois, demandent-ils? D'autres n'y voient qu'une bonne chanson à boire évoquant les différentes étapes de la fabrication du whisky. En fait, John Barleycorn fait référence à l'arrière-pays poétique de l'"Auld Lang Syne" (La Ballade du temps jadis) autre poème célèbre qui clôture ce champ (et chant), de nostalgie romantique, principale clé d'accès à l'œuvre de ce poète inclassable. Car Jean Granddorge exprime avant tout cette sève profonde et tragique d'une Écosse, qui, tous les 25 janvier, jour anniversaire de la renaissance du poète, ressuscite, dans la fraternité du traditionnel "Burns Supper", l'esprit d'amitié, d'amour et de liberté.

Article paru dans le magazine "Le Whisky, connaissance et art de vivre", n°1.

*wherever I rove.
The hills of Highlands
for ever I love.*

Mon cœur est dans les Highlands, d'ici il est loin. Mon cœur est dans les Highlands à chasser le daim ; à chasser le daim libre, à courir la biche. Mon cœur est dans les Highlands, partout où je suis. Adieu aux Highlands, aux terres du Nord, Pays du courage et de la valeur, Partout où je vais, partout où je cours Collines des Highlands, je vous aime pour toujours.

Dans ce cas, le poète incarne le frère jumeau, le double, le lien sensible avec une langue oubliée (le lallan) et un pays disparu dans les brumes de l'imaginaire. Le romantisme écossais de Burns possède ce goût de tourbe qui brûle les soirs de café au fond d'un verre de scotch. Si l'émotion qu'il procure comporte autant de variétés que de types de whisky dont le barde-fermier vanta, à longueur de vers, les mérites, c'est que derrière l'allu-

sion bachique, perce l'invitation à partager un autre monde. Derrière le breuvage se dissimule en effet un message plus subtil, celui d'une initiation en forme de fable. Ainsi, dans "The Author's Earnest Cry and Prayer", qui se présente comme une supplique aux représentants écossais à la Chambre des communes, afin qu'ils obtiennent l'abrogation des taxes sur le whisky, Burns ironise sur le mode de la pantomime poétique avec une lucidité étonnante et une subtilité de langage qui sait intégrer un humour et un réalisme proches d'un Rabelais. Toutefois le poème se termine par une priouette révérencieuse où le barde se présente en toute humilité :

*Your humble Bardie sings'
(an' prays,
while Rab is name is.*

Le génie de Burns consiste à prendre au piège des mots disant professionnels de la rhétorique, qu'ils soient politiciens ou clergymen, afin de retourner les masques de la comédie humaine. Et cela, par la seule magie de la poésie. Mais la

poésie comme le whisky ont ceci de commun qu'ils proviennent tous les deux d'une distillation et que leur dégustation s'apparente à un rituel de passage. Si Burns a tant vanté les mérites du scotch drink, c'est que "Wi' usigbeatha, we'll face the devil!" "avec un bon coup de whisky, nous bravons le diable", nous passons le gué pour affronter les sorcières en compagnie de Tom O'Shanter, nous entrons chez Poosie Nansie pour discuter avec "The Jolly Beggars" (les joyeux mendiants) dont l'un nous apprend qu'il y a un acrobate à la cour, qu'on appelle premier ministre :

*There's even, I'm tauld, I the
(Court
a tumbler ca'it the Premier*

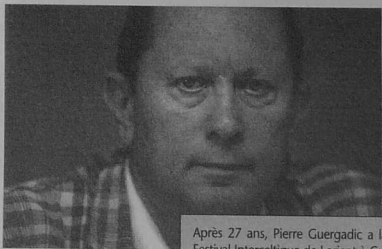
Mais aussi pour reprendre en chœur le célèbre refrain :

*Au diable ceux que la Loi protège!
La liberté est une somptueuse
fête!*

Les cours ont été faites pour les couraids
Les églises bâties pour le plaisir
des prestres.

ENTRETIEN AVEC GUY DELION

PRÉSIDENT DU FESTIVAL INTERCÉLTIQUE DE L'ORIENT



Après 27 ans, Pierre Guergadic a laissé la présidence du Festival Interceltique de Lorient à Guy Delion.

Quel parcours interne ou externe vous a amené à vous intégrer de plus en plus dans la vie du Festival Interceltique de Lorient au cours de ces 15 dernières années ?

Lorsque l'on vit et travaille en Bretagne on ne peut manquer d'être impressionné par la vigueur de la vie culturelle bretonne entretenue par une activité associative dense et diversifiée. Ce phénomène d'intégration, qui s'opère progressivement, amène à s'intéresser à cette vie culturelle pour en connaître les racines, les fondements, son évolution et son expression contemporaine. Dans cette ligne, le Festival Interceltique de Lorient a joué au cours des trois dernières décennies un rôle majeur qui est allé en s'amplifiant en faisant reconnaître par les Bretons eux-mêmes, l'authenticité de la musique bretonne.

Vous êtes maintenant réellement à l'intérieur du Festival Interceltique de Lorient. Est-ce que cela correspond à la vision que vous en aviez de l'extérieur ?

Il est évident que la position de

tique de Lorient c'est d'abord une réalisation une fois par an à soutenir pendant dix jours, comme une sorte d'apothéose. Il n'y a pas de production apparente au fil de l'année et pourtant cette décade d'août est le fruit d'un travail méticuleux d'une équipe tout au long de l'année, voire plus d'un

an auparavant. L'autre grande caractéristique concerne l'activité majeure apportée par les équipes de bénévoles généralement fidèles au Festival Interceltique de Lorient depuis de nombreuses années. C'est cette contribution essentielle où chacun se sent personnellement concerné par la réussite du spectacle qui fait la magie chaque année renouvelée du Festival Interceltique de Lorient.

an auparavant. L'autre grande caractéristique concerne l'activité majeure apportée par les équipes de bénévoles généralement fidèles au Festival Interceltique de Lorient depuis de nombreuses années. C'est cette contribution essentielle où chacun se sent personnellement concerné par la réussite du spectacle qui fait la magie chaque année renouvelée du Festival Interceltique de Lorient.

Quel regard pose sur le Festival Interceltique de Lorient un responsable qui avait un millier d'employés très structurés sous sa responsabilité ?

L'aspect essentiel du Festival Interceltique de Lorient est qu'il est l'expression concentrée

Quels sont à votre sens les points forts du Festival Interceltique de Lorient et ce que vous aimeriez développer ?

L'aspect essentiel du Festival Interceltique de Lorient est qu'il est l'expression concentrée

d'une culture populaire régionale où les spectateurs dans leur grande majorité trouvent leurs racines et donc leur ressourcement. Il faut donc veiller à satisfaire cette attente par un dosage harmonieux de l'expression traditionnelle et de création contemporaine qui font que la culture celtique est vivante et bien de son époque, le caractère mondialiste de cette culture à l'image de la large répartition du peuple celtique est vraisemblablement l'un des points majeurs qu'il convient de développer. Notre monde très éclaté maintient son équilibre et son relationnel dans la constitution de réseaux d'amitié, d'intérêt, de compétences. C'est à la construction de réseaux de ce type qu'il faut nous attacher afin d'assurer aux futures éditions du Festival Interceltique de Lorient le renouvellement de l'expression artistique celtique.

Quel avenir voyez-vous pour le Festival Interceltique de Lorient ?

Le succès grandissant du festival Interceltique de Lorient, au-delà des qualités d'appréciation de ses fondateurs, tient sans doute en partie au fait qu'il est la vitrine pour l'expression d'une culture peu reconnue parce que régionale. Face au péril destructeur de la mondialisation chacun ressent le besoin de retrouver et d'approfondir ses racines, gage de son identité. C'est en permettant cet enrichissement identitaire que le Festival Interceltique de Lorient gardera son attrait, en sachant valoriser la diversité d'une expression artistique celtique à la fois régionale et transnationale. □

CARLOS NÚÑEZ UN SONNEUR À MANHATTAN

MANUEL RIVAS
JOURNALISTE À "EL PAÍS SEMANAL"

Il y a un moment au crépuscule, où le merle s'envole et trace dans les airs une portée obscure de son bec orange. On ne sait pas si ce chant exprime la joie ou la mélancolie. Mais c'est sûr, il imite la cornemuse de Carlos Núñez.

Dans *De corrotione rusticorum*, au VI^e siècle, le prédicateur Saint-Martin de Dumio réprimande les galiciens, encore très païens, et leur dit qu'assurément les oiseaux ne parlent pas et que les fontaines et les arbres non plus. Carlos Núñez a un secret. Lorsqu'il se sent troublé, lorsque son âme s'essouffle, il se rend au milieu de la nuit sur les collines des Rías Baixas, écoute ces langues interdites et joue de la cornemuse jusqu'à l'épuisement, vide et plein à la fois, tel celui qui conjure les vents mauvais.

Carlos Núñez, dans un magasin de musique, un héros, un sonneur galicien de légende appelé Ricardo Portela. Un jour, son médecin lui avait dit : "La gaïta ou la vie. Si vous continuez de jouer, vous devez utiliser un soufflet pour le sac". Il lui a répondu que jamais, qu'il préférerait mourir en jouant avec ses propres poumons.

La première fois que Carlos souffla dans une cornemuse, c'était à huit ans, et il s'évanouit. "C'était à Vigo, dans un magasin de musique. Je m'y étais rendu avec mon père pour l'acheter. Je tremblais d'émotion au plus profond de moi-même. Pour essayer, je me suis mis à souffler dans l'espoir de lui arracher quelques notes. Mais l'anche était très dure et j'ai perdu connaissance du fait de l'effort. En rentrant à la maison, tête baissée, je pensais que je ne réussissais jamais à la faire parler,

Carlos Núñez est venu pour la première fois au Festival Interceltique de Lorient lorsqu'il avait 13 ans. Des ce premier passage, il a joué pour la création du "Pilgrim" de Shaun Davey avec l'orchestre du Festival. Depuis, il a suivi l'enseignement du Conservatoire Supérieur de Musique de Madrid en musique ancienne et il a débuté une carrière mondiale sous le parrainage de Paddy Moloney. Entretien avec un musicien de talent devenu l'ambassadeur musical de la Galice.

alors que je rêvais de faire des merveilles, de transformer en musique tout ce que j'imaginait. Au début je me sentais très abattu, ce fut un choc. Je ressentais de l'adoration pour la gaïta, mais elle ne partageait pas ce sentiment. Le rêve de ma vie me semblait inaccessible". Dans sa région, on se souvient de Carlos Núñez comme d'un gosse éveillé, aux yeux vifs, travailleur et bon comme le pain. Il n'avait que deux particularités.

D'une part il ne jouait pas au football comme les autres

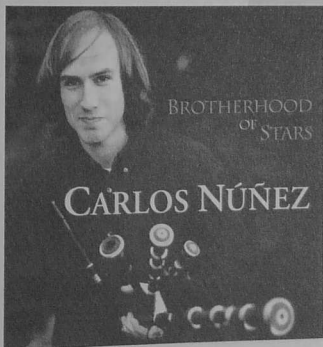
enfants, et d'autre part il passait la récréation en solitaire à jouer avec les doigts d'un instrument imaginaire. En réalité, il se livrait à un combat décisif. Quelques fois les professeurs le surprenaient en classe à essayer de faire résonner le bouchon en plastique de son stylo. Quand on lui demandait ce qu'il voulait faire plus tard, il répondait toujours : "Sonneur". (Eclats de rires).

Un beau jour, il sut ce que pourrait être pour lui le vrai bonheur

Ce fut lorsque des paysans demandèrent au petit Núñez de jouer un autre morceau. "C'était dans la région natale de ma famille, à Mezquita (Ourense), le jour de la fête du village. J'avais réussi à arracher six morceaux à la cornemuse. A la nuit tombée, je me suis retrouvé entouré de gens qui dansaient sans cesse et me demandaient de ne pas arrêter. J'étais heureux. La cornemuse me suivait. Je ne voulais pas que la nuit s'achève".

Aujourd'hui, la scène a changé, c'est la Saint-Patrick avec les Chiefs, au Carnegie Hall de New York, et là aussi personne ne souhaite que la nuit s'achève. Carlos Núñez, 25 ans, cheveux raides, étreint sa cornemuse de velours noir, et la foule vibre quand il termine en apothéose avec un *muñeira*. Sting le salue au pied de la scène. Los Lobos l'accompagnent à Los Angeles. By Cooder s'est rendu avec sa guitare à l'hôtel de Orange County, près d'Hollywood où ils passeront toute une soirée à répéter pour de futures collaborations. L'étoile de la *country* de Nashville s'intéresse à ce galicien, accueilli par la presse musicale comme "le Jimmy Hendrix de la cornemuse".

Tout le public de la salle vit comme sienna une polka endiablée que Carlos a apprise un jour des *Campaneros* de Arousa. C'est une tournée frénétique, 42 concerts de part et d'autre des États-Unis, de Boston à la Californie, du nord au sud, de Madison à Santa Barbara. Elle se prolongera en juin, au Japon. L'album *Santiago*, pour lequel Carlos est devenu le septième Grammy Award, ce disque est le >



> résultat d'une patiente séduction galicienne envers Paddy Moloney, leader du groupe irlandais, une sorte de Merlin l'enchanteur de la musique celtique. Son premier album avec son propre groupe, *Brotherhood of Stars*, est disque d'or, bientôt de platine, une référence dans la musique folk en Espagne. Il est sorti en force aux États-Unis depuis un mois et porté aux nues par les radios irlandaises.

Son père m'avait dit : "depuis tout petit, il travaille sa musique avec une autodiscipline draconienne, avec une passion quasi religieuse".

C'est la veille de la longue tournée. A Santiago, Carlos déguste un jus de fruits. Il se remet d'un concert, ovationné par un tonnerre d'acclamations. Et tout à coup, il nous confie sans retenue : "Je n'ai pas eu d'adolescence. J'étais comme un animal solitaire. Maintenant j'en profite. La première fois que j'ai parcouru l'Amérique du Nord avec "The Chieftains", ce fut un apprentissage extraordinaire, mais aussi une expérience très dure. Il y avait des jours où je ne savais plus où j'en étais. Je n'avais jamais imaginé que la vie d'un musicien professionnel nécessitait autant d'exigences et de servitudes. Effrayé, j'écoutais les propos ironiques des anciens : "Mon petit, tu sais maintenant que nous sommes aussi des légumes en transhumance, des putains de machines à faire du fric".

Pourtant, j'étais sur un nuage. Paddy me présentait comme *a boy from Galicia, northwest of Spain*. J'étais le fils d'un pays inconnu. Et j'étais là, aux côtés de gens comme Lou Reed ou Alice Cooper, avec les Pearl Jam ou les Spin Doctors. Quand je rentrerais en Galice, pensai-je, personne ne me croira. Je portais une belle tenue de gaitero en feutre noir, ceinture violette et boutons dorés. C'était

curieux. La réaction du public était différente lorsque je sortais avec cette tenue, beaucoup plus chaleureuse. Le pianiste de The Who ne cessait de me prendre en photo. J'ai eu avec Marianne Faithfull une drôle de relation. Elle m'a traité avec beaucoup d'affection. Elle disait que la musique de la cornemuse galicienne était très charnelle. Quand on s'est quitté, j'ai hésité entre lui offrir une tablette de nougat ou quelques poèmes de Rosalia de Castro".

- Et que lui as-tu offert ?
- (Rires). Les poèmes de Rosalia, traduits du galicien en anglais. "En côtoyant des gens aussi particuliers, aussi différents, tu prends davantage conscience de la versatilité potentielle de la cornemuse. Elle a quelque chose de secret, de sorcier, où

houppes, cressait le velours du sac. Elle demeurait silencieuse pendant de longues minutes puis elle apportait un tréfle et le plaçait à la boutonnière de mon costume. C'était le vertige au quotidien, et moi j'étais en train de vivre toutes ces choses. *The Great Music Experience*, au Japon, m'a permis de partager la scène avec Bob Dylan, Bon Jovi, Joni Mitchell, le Chœur des Moines Bouddhistes de Todaji et l'Orchestre Symphonique de Tokyo. Tout cela était en train de m'arriver, et moi je pensais, tu sais ce que je pensais ? Eh bien, quand je rentrerai chez moi, quand j'arriverai en Galice, personne ne me croira. (Rires). C'était un rêve que je ne pouvais pas partager".
Ce garçon qui charma enfin la cornemuse un soir de fête dans

pourquoi, pour nos ancêtres, il fut comme l'incarnation du Tir Na Nog, l'île du paradis celtique. C'était comme une Galice idéale, plus libre. J'ai rencontré un joueur de gaita âgé de cent ans. Il m'a prêté sa cornemuse. Pas besoin de faire d'efforts. Juste se laisser aller. Comme si elle racontait toute seule une longue et belle histoire. Mais je pourrais également te parler du Japon et de la fascination que les moines bouddhistes éprouvaient envers la cornemuse. Ils disaient que c'était une musique mystique. Dans le temple de Todaji (Nara), devant un immense bouddha doré, on jouait ensemble de la cornemuse entourés de leurs instruments millénaires".
Dans cet élan sans frontière, d'une alchimie créatrice, subsis-



Carlos Núñez et Ry Cooder.



Carlos Núñez et Paddy Moloney.



Carlos Núñez au festival de Lorient 1995.



te aussi la mémoire du silencieux exode galicien. José Yglesias, un nord-américain de Tampa, fils d'un père galicien, a écrit en 1964 un livre dans lequel la Galice est appelée "The Goodbye land" (La terre de l'adieu). Tel l'espoir d'un ancien royaume, Carlos parcourt les routes des migrants, trouve des



trésors, découvre des messages et des voix invisibles sous forme de chansons.

"De nombreux sonneurs aussi, les meilleurs peut-être, ont émigré. La musique populaire s'est dévalorisée pour devenir un folklore dans le pire sens du mot, pendant le franquisme. Nous avons perdu les modes d'interprétation qu'avaient conservés les gaiteros d'outre-mer qu'ils combinaient aussi avec de nouvelles influences. Personnellement, il m'arrive tous les jours pendant les tournées des choses qui me font penser à des contes. Dans un hôtel du Connecticut, est apparu un homme avec une Rolls Royce. Un millionnaire. Il m'invitait avec insistance dans sa demeure. Il voulait me montrer quelque chose. Il s'agissait de la gaita de son père. Un émigré galicien. Il voulait que j'en joue, que ses amis l'écoutent, parmi eux le *sherrif* du Connecticut, un énorme Irlandais appelé Jack. Il disait, ému : "My country, Jack, my country".

Carlos Núñez fit son premier grand saut en 1983 lors de sa prestation en tant que soliste avec l'Orchestre Symphonique Breton du Festival Interceltique de Lorient. Il avait 13 ans. A 16 ans, il prit ses économies et retourna en Bretagne pour faire un stage.

Un soir, Merlin apparut. Sympathique, menu, édenté, il buvait encore de la Guinness. Paddy Moloney, le grand *Chieftain*, le musicien dont aucun musicien au monde ne dira du mal. Paddy Moloney, le sonneur breton le plus célèbre, lui dit : "Allez, Carlos, joue quelque chose pour le grand Paddy", le petit Núñez prit la cornemuse prêtée, en bois de buis, et enchaîna une *muñeira* galicienne avec une gigue irlandaise. Ce soir-là, Paddy dit à sa femme : "Rita, je viens de rencontrer un jeune galicien, un virtuose, un musicien génial". En 1989, à Moaña (Galice), Carlos montait pour la première fois

sur scène avec The Chieftains. Il donnait l'impression d'avoir passé toute sa vie avec les maîtres. Peu après, il était sollicité pour que sa cornemuse apparaisse dans la bande sonore du film *L'île au trésor*. Ce que l'on entend dans le film interprété par Charlton Heston et Oliver Reed est une variation de la *Muñeira de Freixaldo*. Et de là, en une carrière fulgurante, il atteint le hit parade de la World Music.

Il y a une chanson qui donne des frissons dans *Brotherhood of Stars*. Il s'agit de *Negra Sombra* de Rosalia de Castro. Les amis qui ont étudié ce poème émouvant et mystérieux prétendent qu'il est, sans aucun doute, l'histoire d'un amour impossible. "C'est une ballade intemporelle qui semblait attendue depuis plus de cent ans la voix de Luz Casal. Quand je lui ai proposé de la chanter, elle a évoqué ses souvenirs - ma mère la chantait - et se mit à la chanter au téléphone. Le résultat a été impressionnant, un courant de pureté. Quand tu l'interprètes avec elle en direct, c'est un décharge électrique. Figure-toi qu'à la frontière au Tex-Mex, on me disait que cette chanson avait vraiment l'air mexicaine, infiniment déchirante. La guitare de Ry Cooder pénètre toutes les dimensions du poème. Ry a le style d'un indien de l'Arizona, une humanité surhumaine. Il crée une atmosphère à partir de seulement quelques notes, mais les bonnes, avec des touches vaillantes, notes et dépouilles. La cornemuse recouverte de velours noir à un sac en cuir de kangourou. Elle est très dure et souple à la fois. Le bois est en grenadille, la matière est très importante. L'arbre reste vivant dans la cornemuse", dit Carlos, elle est sensible aux climats, à l'humidité, et à l'humidité. La cornemuse a quelque chose d'ancien et de futuriste en même temps, elle l'hypnotise.

Cet instrument ouvert, plein de mystères. Et puis ce son continu qui nourrit tout, cette base sur laquelle tu reviens toujours. Il y a une autre chose importante en ce qui concerne la cornemuse galicienne. Le son est très puissant et tu ne peux jamais jouer pour toi tout seul. Le cornemuseur irlandais regarde vers le bas. Ce n'est pas possible avec la cornemuse galicienne. C'est toujours une relation érotique avec par un voyeur".

Quand nous avons commencé à parler, il était épuisé. Vêtu par le concert, c'était la cornemuse de velours noir qui le maintenait. C'est en parlant de musique qu'il ressuscite. Il donne l'impression d'avoir tout mis sur elle. "La musique est ma vie privée. Pour moi, ce n'est pas un renoncement. Je renonce à une fiancée, en échange, j'en ai cent. Je suis un travailleur, un musicien du monde, un galicien errant. C'est une magie que possédait déjà les aiguisers et rémouleurs légendaires de mon pays. Ils ne dormaient jamais dans le même lit. Je consacre ma vie à la musique. Je n'ai pas eu d'adolescence. Je l'ai maintenant. Je sais que tant que je jouerai, je resterai vivant et jeune. C'est une façon de vivre".

Il semble toujours vigilant. Il écoute le monde comme on écoute la mer dans une coquille. Il perçoit les chansons sur le visage des gens. Un jour, il demanda à l'écrivain Gonzalo Torrente Ballester de se souvenir de quelques compositions du passé. L'écrivain commença à chanter des mélodies et le jeune sonneur prenait rapidement de drôles de notes sur une serviette. "Mais qu'écris-tu ?". Il écrit avec des portes", lui expliqua Carlos Casares. C'est aussi le langage des arbres, de fontaines et des oiseaux.

Traduction : THÉRY VANEL
Le CD de Carlos Núñez : "Brotherhood of stars", sorti chez BMG. □

LA PROGRAMMATION 1997

27^e Festival Interceltique de Lorient, du 1^{er} au 10 août 97

Pendant tout le Festival

XXII^e Salon d'Art Contemporain des Pays Celtes. Salon des Éditeurs de livres, de disques et de CD Rom. Exposition de Lutherie. Master classes de musique et de réalisation cinématographique. Exposition de costumes. Exposition de minéraux. Exposition d'instruments. Université d'Été. Espace Tourisme et Culture. Concerts au Palais des Congrès, au Forum des Arts, à la Halle du Moustoir, au Palais des Sports de Kervanic, au Pub Interceltique, à l'espace Bisson, Place Aristide Briand. Spectacles au Parc du Moustoir. Fest-Noz tous les soirs. Cabaret de la mer. Théâtre. Cinéma. Lectures publiques. Conférences. Exposition thématique «Art Contemporain du Pays de Galles» à la Galerie du Faouedic. Concours de Musiques Traditionnelles. Concours de Danses Bretonnes. Atelier de Sculpture. Gastronomie. Atelier de Broderie et de Perlage. Ateliers de Danses de Bretagne et des Pays Celtes, animé par WARL LEUR. Atelier de Musique Traditionnelle Irlandaise. Village Celta. Conférences journalières (Chambre de Commerce et d'Industrie). Animations journalières. Concerts publics. Village des Associations. 3^e Trophée des Nations Celtes de Golf.

Résumé des grands rendez-vous du Festival

■ VENDREDI 1^{er} AOÛT

21h00 - Gala de la Mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

■ SAMEDI 2 AOÛT

09h30 - Championnat National des Bagadoù (2^e et 3^e catégories)
13h30 - Championnat National des Bagadoù (1^{re} catégorie)
15h00 - Concerts au Forum des Arts
15h00 - Trophée MACALLAN pour solistes de gaita
21h30 - Nuit du folk d'Irlande
21h30 - SINEAD O'CONNOR en concert
22h00 - Nuit magique N° 1 (700 musiciens et chanteurs - Pyrotechnie - Ecran géant)
22h00 - Cabaret de la Mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

■ DIMANCHE 3 AOÛT

10h00 - Parade des Nations Celtes (3500 musiciens, chanteurs et danseurs)
14h30 - Championnat National des Bagadoù (4^{me} catégorie A et B)
15h00 - Concerts au Forum des Arts
15h00 - Danses de BRETAGNE (1000 danseurs)
15h00 - Trophée MACALLAN pour solistes de grande Cornemuse
19h00 - Triomphe des Pays Celtes
21h30 - TARTAN AMOEBAS - ALAIN GENTY et l'ensemble de cornemuses MESKALL
21h30 - The CHEIFAINS et invités CARLOS NÚÑEZ, MARY COUGHLAN
22h00 - Cabaret de la Mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

■ LUNDI 4 AOÛT

15h00 - Concerts au Forum des Arts
21h30 - KERIEU, Villages entre Scorff et Blavet
Musiques et Chants bretons du Pays Vannetais
21h30 - Nuit du Rock Gallois - GORRY'S ZYGOTIC MYNCI - CATATONIA - BIG LEAVES
21h30 - THE WHISTLEBINKIES et BOB DELYN en concert
22h00 - Cabaret de la Mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

■ MARDI 5 AOÛT

15h00 - Concerts au Forum des Arts et d'Autour d'un écrivain Denis Sernez
21h30 - CARLOS NÚÑEZ et son ensemble
21h30 - Le Cœur de la Danse - KALON AN DAN'S Création
WARL LEUR - 100 danseurs - BAGAD KEMPER - SKOLVAN - Annie EBREL et Marcel GUILLOUX
22h00 - Nuit magique n° 2 (700 musiciens - Pyrotechnie - Ecran géant)
22h00 - Cabaret de la Mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

■ MERCREDI 6 AOÛT

15h00 - Concerts au Forum des Arts et Rencontre autour des Écrivains bretons
21h30 - Concert de uilleann pipes
21h30 - TRI YANN en concert
21h30 - "Les Caprices de Morgane", Création d'Antoine HERVÉ pour Harpe, Percussions, Cuivres, Cornemuses et Bombardes
21h30 - Emma CHRISTIAN en concert
22h00 - Cabaret de la mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

■ JEUDI 7 AOÛT

15h00 - Concerts au Forum des Arts et d'Autour d'un écrivain - Jean MARKALE
21h30 - SYMPHONIE GALLESE "autour des chants et musiques de Haute Bretagne"
21h30 - THE HILLIES et BALANDRAN
21h30 - Grande Nuit du Pays de Galles
22h00 - Nuit Magique n° 3 (700 musiciens et chanteurs - Pyrotechnie - Ecran géant)
22h00 - Cabaret de la Mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

■ VENDREDI 8 AOÛT

15h00 - Concerts au Forum des Arts
15h00 - Concours de pibroch
21h30 - Poésie, "Rencontre Bretagne-Flandre" avec Yvon LE MEN et Ghislain GOUWY
21h30 - Deborah HENSON-CONANT - Robin HUW BOWEN
21h30 - Didier SQUIBAN et AN TOUR TAN
21h30 - Chœurs gallois - FLINT MALE CHOIR
22h00 - Cabaret de la Mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

■ SAMEDI 9 AOÛT

15h00 - Concerts au Forum des Arts
15h00 - Après midi de la Harpe - Anne LE SIGNOR
15h00 - Concours de veuze
15h00 - Concours international GUINNESS de Pipe Bands
17h00 - Trophée International GUINNESS d'ensemble de batteries
21h00 - Nuit du Port de Pêche (6 scènes - 50 ensembles)
21h30 - "L'ÉPOPEE CELTIQUE" d'Eddie McGuire (création symphonique, 200 musiciens et choristes)
21h30 - AR LOG en concert
21h30 - AFRO CELT SOUND SYSTEM
22h00 - Cabaret de la Mer
22h30 - Nuit Rock au Pub, EV-L'ANGE VERT-DIXEBRA-MOONDRAGON

■ DIMANCHE 10 AOÛT

15h00 - Concerts au Forum des Arts
15h00 - Danses du Monde Celta
15h00 - Trophée MATELIN AN DAIL - Concours de sonneurs en couple
15h00 - Concours d'ensembles de bombardes et de solistes de batterie
21h30 - OLD BLIND DOGS - HIRIO (Ensemble International du Festival Interceltique)
22h00 - Nuit Magique n° 4 (700 Musiciens et chanteurs - Pyrotechnie - Ecran géant)
22h00 - Cabaret de la Mer
22h30 - Musiques au Pub et Fest-Noz

Le Festival se réserve le droit de modifier ce programme

1997 : L'ANNÉE DES CRÉATIONS

En 1997 les responsables du Festival Interceltique de Lorient ont décidé de renouer avec les grandes créations musicales qui vont conjuguer le symphonique, le jazz et la tradition.

"L'Épopée Celtique" de Eddie McGuire

Eddie McGuire est Écossais. Il a bénéficié d'une double approche de la musique : traditionnelle et classique. Il a mis sa technique d'écriture au service de la sensibilité apportée par la musique celtique. Il a composé de nombreuses œuvres pour le Scottish Chamber Orchestra et l'Orchestre de la BBC. "L'Épopée Celtique" retrace au travers de l'histoire et de la mythologie, le long cheminement au travers des siècles de ces peuples arrivés en Europe il y a 25 siècles :



la marche vers le soleil, Tristan et Isolde, le mythe arthurien, la fin des clans, la famine, l'émigration et enfin le renouveau.

L'œuvre qui sera donnée le 9 août est écrite pour orchestre, chœurs, pipe band, bagad, uilleann pipes, bombardes et harpe celtique.

"Les Caprices de Morgane" d'Antoine Hervé

Antoine Hervé est un musicien et un compositeur qui conjugue les talents. Après avoir multiplié les prix au Conservatoire National Supérieur de Paris, il s'oriente vers le jazz et la composition et dirige avec talent l'Orchestre national de jazz. "Les Caprices de Morgane" est une invention mythologique basée autour de la harpe celtique qui se trouve tout à tour en conflit et en harmonie avec les caisses claires, les percussions, les cuivres, les cornemuses, la bombardes et le synthétiseur tenu par Antoine Hervé. Une œuvre complètement originale autour de la harpiste Kristen Nogués, des percussions du bagad de Kemperlé, des solistes de cornemuses d'Auray et des cuivres de l'Orchestre régional de jazz. Elle sera créée le 6 août.

"Consierto Gymraeg" de Pwyl Ap Siôn

Pwyl Ap Siôn est un compositeur de renom au Pays de Galles où ses œuvres sont jouées régulièrement, et ont été honorées de commandes officielles tant de festivals, que de l'Orchestre symphonique de la BBC. Sa musique exprime toutes les sensibilités celtiques, alliées à des techniques post-minimalistes. Le Arts Council a commissionné Pwyl Ap Siôn, afin qu'il crée une œuvre pour le Festival Interceltique de Lorient en 1997, qui sera "l'année du pays de Galles". Cette œuvre est écrite pour orchestre et instruments traditionnels venus de plusieurs pays celtiques.

"Kalon an Dañs"

"Le cœur de la danse" Création Warl Leur

Créé par la confédération Warl Leur, le spectacle "Le Cœur de la Danse, Kalon an Dañs" illustre un siècle d'évolution de la danse et de la musique en Bretagne, mais aussi l'histoire de cette région bouleversée par des changements économiques, sociaux et culturels. Un spectacle qui soigne l'aspect visuel à travers une composition de couleurs, de sons, de formes et de gestes, mais aussi dans le détail des broderies, présentant de nombreuses teintes et nuances. Les chorégraphes Philippe Le

Normand, Daniel Caro, Alan Pierre et Elisabeth Rolland ont créé ce spectacle que de grands artistes font vivre : 120 danseurs issus des meilleurs cercles celtiques de Bretagne, 50 musiciens parmi lesquels le Bagad Kemper (16 fois champion de Bretagne 1^{re} catégorie depuis 1968), la chanteuse Annie Ebrel, interprète du patrimoine traditionnel à capella et Marcel Guilloux, le groupe SKOLVAN, l'un des chefs de fil de la musique bretonne aujourd'hui et Yann-Fañch Perroches (soirée programmée le mardi 6 août 1997).

"Kerieu"

Villages entre Scorff et Blavet Musiques et Chants bretons du Pays vannetais

Au début de ce siècle, Loëz Herrieu et Maurice Duhamel éditèrent 100 chansons du Pays de Vannes, dans la lignée des grands collectages du 19^e siècle tels que "Barzaz Breizh". Après avoir réédité ce remarquable ouvrage et enregistré un CD, le Festival Interceltique de Lorient met en scène les meilleurs interprètes du Pays Vannetais dans un spectacle vivant. Avec Yann-Fañch Kemener, Didier Squiban, Jean Baron, Georges Epinette, KANERION PLEUGNER, Loëz Ar Bras, Josick Allot et Guy Berrier (lundi 4 août 1997).

LES MASTER CLASSES DU FESTIVAL

(Palais des Congrès)

Lundi 4 août (matin)	Lundi 4 août (après-midi)	Mardi 5 août (après-midi)	Mercredi 6 août (après-midi)	Vendredi 8 août (matin)
Carlos Muñoz Gaita	Willie McCallum Robert Wallace Highland Bagpipe	Judith Peacock Harpe	Ian Hardie Fiddle	Michéal O'Briain Uilleann Pipes Flûte



E.V. - Photo : C. Servat.



Inaustrechan



Carre Manchot - Photo : V. Jacques



Ar Log



Alain Genty



Deborah Henson-Conant
Photo : L. Bogdan.

Le 27^e Festival Interceltique de Lorient, du 1^{er} au 10 août 97



The Whistlebinkies



The Chieftains



Old Blind Dogs



Sinéad O'Connor
Photo : J. Furmanovsky



Tartan Amoebas - Photo : M. Sowerby.



The Jura Ceilidh Band



Catonia - Photo : G. Mankovitz



Tri Yann - Photo : Y. Lenquet

FESTIVAL INTERCELTIQUE DE LORIENT

2, rue Paul-Bert - 56100 LORIENT - BRETAGNE - FRANCE

Administration : Tél. 02 97 21 44 94 - International : +33 2 97 21 44 94

Renseignements : Tél. 02 97 21 24 29 - Fax 02 97 64 34 13 - International : Tél. +33 2 97 21 24 29 - Fax +33 2 97 64 34 13

Contacts presse : Solange Collyer
29, avenue du Roule - 92200 NEUILLY
Tél. 01 47 45 50 30 - Fax 01 47 47 00 83

Site Internet : <http://www.azimut-com.fr/interceltique>
<http://www.celte.com> <http://www.celtic-world.com>
Minitel : 3615 code AZIMUT E-mail : festival@azimut-com.fr

Réservations hôtelières et touristiques : OTSI du Pays de Lorient - Tél. 02 97 21 07 84 - Fax 02 97 21 99 44